

AMBER JAMES

Addictive

LOVE

Vol. 2

Éditions



Addictives

AMBER JAMES

Addictive

LOVE

Vol. 2

Éditions  Addictives

Rejoignez les Editions Addictives sur les réseaux sociaux et tenez-vous au courant des sorties et des dernières nouveautés !

Facebook : [cliquez-ici](#)

Twitter : @ed_addictives

Egalement disponible :

Retrouve-moi

Emily Green, jeune créative dans la publicité, découvre par hasard une porte qu'elle n'avait jamais vue auparavant dans le building de sa société. Poussée par une curiosité dévorante, elle ouvre cette porte et se retrouve alors dans une étrange entreprise où les employés tapent sur des machines à écrire et fument dans les bureaux ! Mais plus étrange encore, la jeune femme rencontre un homme intrigant et plein de charme qui lui fait une proposition inattendue.

Emily sait bien qu'elle devrait refuser mais poussée par un étrange désir, elle signe le contrat les liant désormais l'un à l'autre... au-delà du temps.

Choix du cœur ou pire erreur de sa vie ?

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



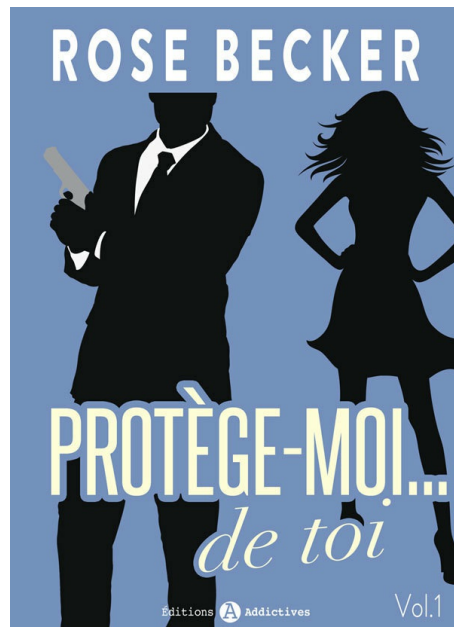
Egalement disponible :

Protège-moi... de toi

Célèbre actrice abonnée au succès et au sommet du box-office, Liz Hamilton est une jeune femme de 22 ans, insouciant et légère. Sa vie se résume à une succession de tournages, de soirées, d'interviews – et d'amis pas toujours sincères. Jusqu'au jour où elle reçoit les lettres d'un détraqué. Des missives inquiétantes, violentes, sinistres. Habitue à évoluer dans un monde de paillettes et de faux-semblants, elle n'y accorde guère d'importance... avant que son agent n'engage un garde du corps.

Et pas n'importe lequel !

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Egalement disponible :

Prête à tout ?

Deux inconnus irrésistiblement attirés l'un par l'autre passent ensemble une nuit torride, ils n'ont pas prévu de se revoir.

Oui mais voilà, elle, c'est Tess Harper, une jeune femme qui a un grand besoin d'argent et qui participe à une émission de télé-réalité, quitte à passer pour une poufiasse. Lui, c'est Colin Cooper, il est producteur, plutôt intello, et déteste les paillettes et les bimbos. Et ils n'avaient pas le droit de se rencontrer.

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



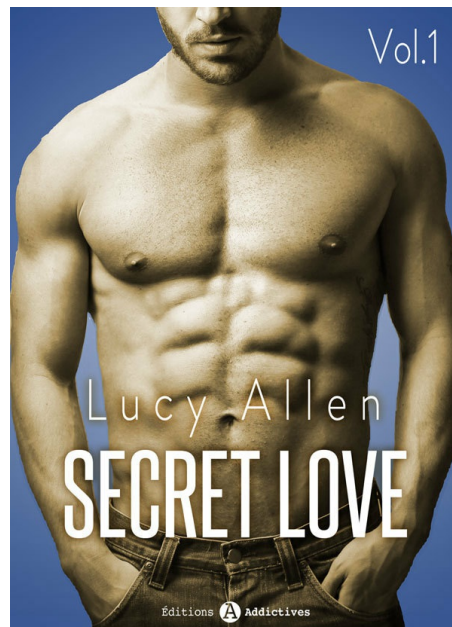
Egalement disponible :

Secret Love

Alex va enfin découvrir qui est Oliver, le frère de son colocataire... Mais quand vient le moment des présentations, la jeune femme est stupéfaite de ressentir une telle attirance pour cet homme aussi agaçant que sexy. En plus, Oliver est un richissime businessman, l'un des célibataires les plus en vue de la côte Ouest, et surtout le concurrent de l'entreprise où elle travaille. Entre Oliver et Alex, malgré une attirance magnétique, toute relation paraît impossible : Oliver ne peut se résoudre à sortir avec la coloc de son frère, et encore moins avec une concurrente !

Ne pouvant résister à leur désir dévorant, les deux amants sont obligés de prendre une décision : renoncer ou se cacher. Commence alors un jeu de « suis-moi je te fuis » où sentiments et raison se disputent la victoire.

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

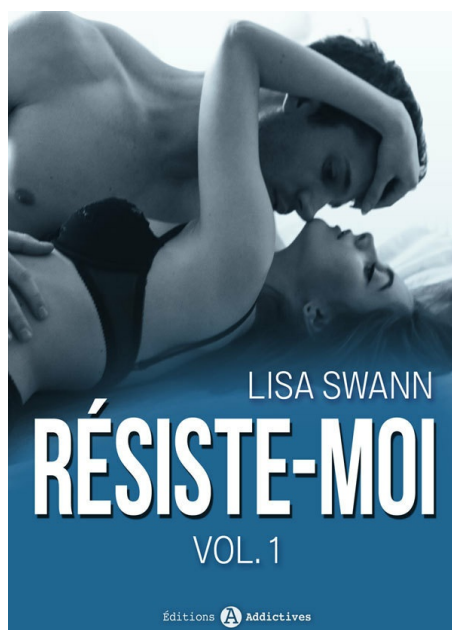


Egalement disponible :

Résiste-moi

Ludmilla Providence est psychologue. Quand une de ses patientes lui raconte des choses étranges sur un éminent chirurgien esthétique, Ludmilla enquête, persuadée que sa patiente est manipulée, voire abusée par le médecin. Mais elle est bien obligée de reconnaître que le docteur Clive Boyd est absolument charmant ! Luttant contre son attirance pour le médecin, Ludmilla décide de lui tendre un piège... Mais si c'était elle, la proie ? Le docteur Boyd est-il sincère ou essaie-t-il de manipuler Ludmilla comme il en a manipulé d'autres ? Impossible de le savoir sans se mettre en danger...

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Amber James

ADDICTIVE LOVE

Volume 2

ZTOM_002

1. Une affaire de famille

Je viens de m'affaler sur le trottoir. L'homme à l'appareil photo se rue sur moi. Je jette un regard désespéré derrière mon épaule, où l'impasse se termine : pas moyen de fuir. Je me sens impuissante, effrayée, seule au monde. Ma cheville me fait un mal de chien. Je sens des larmes de peur me monter aux yeux. Quand la main de l'homme se pose sur mon épaule, une sorte de glapissement d'animal aux abois s'échappe de ma bouche.

Mais, que me veut-il ?!

– Tout va bien, mademoiselle ? demande-t-il avec sollicitude tout en m'aidant à me relever.

Surprise par cette attitude inattendue, je lève mes yeux vers lui. Je me laisse faire, toujours muette. Ma cheville est un peu douloureuse mais je peux m'appuyer dessus.

Ni fracture ni entorse, c'est déjà ça !

– Je ne voulais pas vous effrayer, s'efforce-t-il de me rassurer, je suis confus, je... je fais juste mon métier, je...

– Vous étiez carrément en train de me poursuivre, m'indigné-je tout en défroissant mes habits, puis redressant le visage vers lui : c'est ÇA votre boulot ?

Il me tend un agenda, l'air contrit.

– C'est à vous, je crois. Il est tombé de votre sac quand vous vous êtes mise à courir. C'est pour cette raison que j'ai essayé de vous rattraper.

– Oh, mince, je... je...

Je me sens complètement conne.

– C'est gentil à vous, m'excusé-je enfin. Je suis désolée d'avoir réagi comme ça. C'est juste que je n'ai pas l'habitude...

Je ne sais pas quoi ajouter. Ma crise de panique me semble soudain ridicule.

– Et moi, je suis désolé de vous avoir effrayée, s'excuse-t-il, vraiment confus.

– J'y pense : il y a peut-être un moyen de vous faire pardonner, suggéré-je.

Si quelqu'un peut me renseigner, c'est bien lui.

– Oui ? propose-t-il aussitôt, désireux de se racheter.

– Sauriez-vous qui c'est ? L'auteur des photos de Tom Kelley et moi à la une de ces magazines ?

– Aucune idée, mademoiselle, répond-il désolé. Mon boss m'a dépêché sur les lieux quand il a découvert votre relation avec la star, c'est tout ce que je peux dire. Je suis chargé de vous débusquer aux bras de Kelley.

Au secours, ça veut dire qu'on va me traquer comme une proie ?

C'est carrément flippant, pitié ! J'éprouve soudain le désir irrésistible de me réfugier chez moi, au calme. Avec Berlioz. Et de parler à Tom. Qu'il m'apprenne tous ses trucs et astuces pour se débarrasser des paparazzis. Je prends sans plus tarder congé du photographe, accélérant le pas pour retrouver le cocon de mon appartement.

Je passe les heures qui suivent à m'arracher les cheveux. Tom est injoignable ! Il ne répond pas à mes SMS ni à mes appels. Je suis vraiment abandonnée ! Je lance mon énième appel, mais je tombe encore sur son répondeur. Peut-être qu'il est complètement déconnecté pendant les entraînements ? Ou juste qu'il s'en fiche de moi et qu'il est passé à autre chose ? Je ne veux même pas y penser.

Rappelle, Tom, rappelle s'il te plaît !

Ce n'est pas dans mes habitudes : je bosse depuis que j'ai 14 ans et je suis un bourreau de travail, néanmoins, dans certaines situations, on a parfois besoin d'une bonne pause. Alors j'ai ravalé ma culpabilité et demandé deux jours de congé à Ryan. Il a accepté sans hésiter, probablement heureux de ne pas avoir une horde de paparazzis qui campent devant les bureaux...

Heureusement que Ryan est aussi mon ami, sinon je serais déjà morte de honte d'avoir à ce point semé la pagaille à l'agence avec mes histoires de cœur.

C'est bien la première fois de ma vie que je me retrouve à la une de la presse people. C'est une sensation très perturbante. J'ai l'impression d'être mise à nue, livrée en pâture à des milliers de personnes que je ne connais pas. J'aime tellement la discrétion que la publication de ces photos dévoilant mon intimité avec Tom me plonge dans un profond malaise. Au fil des heures passées à tourner en rond dans mon petit appartement, le stress ne me lâche pas. Sur mon ordi, je consulte régulièrement les news qui fleurissent d'un site people à l'autre. Sur les forums de discussion, des filles s'en donnent à cœur joie, ne se gênant pas pour cancaner sur ma relation avec Tom et pour écrire, fautes d'orthographe comprises, que je ne suis pas assez bien pour lui. Je suis dégoûtée non pas à cause de ces critiques, mais parce que je suis devenue la cible de tout ce que j'abhorre le plus au monde, à savoir le paraître et les ragots.

Là, juste là, j'aimerais pouvoir me promener tranquillement du côté de Coney Island, mais je devine ce qui m'attendra à la minute où je poserai un pied hors de chez moi.

Me voilà condamnée à rester cloîtrée en espérant que les vautours se lassent...

J'imaginai, à tort, que la nuit porterait conseil : après un échange sur Skype avec Noémie qui m'a rassurée, j'ai écouté de la musique et, blottie contre Berlioz et son ronronnement rassurant, j'ai regardé des films jusque tard dans la nuit... Mais ce matin, je me réveille avec les mêmes angoisses qu'hier. Je n'arrête pas de ressasser cette histoire de photos. Les questions se mélangent : comment les journalistes s'y sont-ils pris pour obtenir ces clichés ? Dans mon téléphone, il n'y a aucune trace de transfert de ces photos. Est-ce que c'est Bobby le responsable ? Après tout, c'est lui l'auteur des fameuses photos, prises chez lui le soir de la fête. Mais si c'est lui qui a fait en sorte qu'elles fuitent, dans quel but ? Une part de moi voudrait interroger Tom, lui demander son avis, mais jamais je n'oserai évoquer une telle piste. Bobby est le coéquipier et ami proche de Tom : même si je n'apprécie pas trop ce type, j'ai bien compris que les Giants forment un genre de famille. Toujours est-il que la présence et le réconfort de Tom me manquent cruellement. Je me sens très seule face à toute cette agitation, face à cette folie. J'ai encore tenté de le joindre en lui adressant des SMS et un mail... en vain. Tom doit être vraiment immergé dans ses entraînements, à l'écart des bruits du monde où l'on parle de nous deux.

À moins qu'il ne réponde pas parce qu'il s'en fiche ? Peut-être que c'est à ça que ressemblent les ruptures de Tom Kelley : à un téléphone qui sonne dans le vide ?

L'idée me fait un mal de chien ; pourtant, je dois bien admettre que je ne sais presque rien de lui. Si pour moi, ce qui se passe entre nous est une belle histoire qui s'écrit au futur, qu'est-ce qui me dit que pour lui, ce n'est pas qu'une passade qu'il conjugue déjà au passé ?

Désespérée, je m'apprête à me traîner sous la douche quand la sonnette de ma porte retentit. Je sursaute. C'est peut-être un paparazzi ! Je n'ose plus esquisser le moindre mouvement, retenant même ma respiration.

– Maya, ouvre-moi s'il te plaît !

Cette voix. C'est comme un électrochoc.

La voix de Tom.

Je vérifie dans le miroir de l'entrée que je ne ressemble pas trop à un zombie. Je ne suis pas coiffée, pas maquillée... Tant pis : je le vamperei une prochaine fois. J'ouvre, le cœur battant, et découvre Tom. Il me regarde. Il est beau comme un diable. Il porte une veste de cuir sur un tee-shirt blanc, un jean et des chaussures de sport. Ses cheveux sont décoiffés comme s'il avait couru à perdre haleine pour me rejoindre. Et puis... j'atterris. Comment puis-je encore m'extasier alors qu'il n'a pas cru bon de me contacter depuis hier ? Ma colère reprend le dessus et j'attaque bille en tête :

– Tu as vu les photos ?

– Oui, ce matin, répond-il sur un ton grave. Je suis venu dès que possible.

– Qui les a prises ?

- Bonjour quand même, non ? s'étonne-t-il.
- Qui les a données à la presse ?
- Maya, laisse-moi entrer, on ne va pas parler de ça sur le palier.
- Entre, accepté-je en m'écartant pour lui libérer le passage, avant de refermer la porte.

Je me rends bien compte que je suis agressive, mais je ne m'attendais pas à être à ce point bouleversée par cette incursion dans ma vie privée. En même temps, je me sens stupide d'avoir imaginé que je pourrais vivre une histoire avec une star sans que personne ne s'en aperçoive.

– Je viens de lire tes SMS, Maya, je suis vraiment désolé, je ne pensais pas que ça te ferait tant d'effet. J'ai tellement l'habitude d'être harcelé par la presse et je suis un peu blasé. Mais c'est nouveau pour toi et je comprends que tu sois perdue : c'est brutal, même si on s'habitue.

Il s'approche et me prend dans ses bras. Je frissonne. Je n'avais pas réalisé à quel point j'avais besoin de ça ! Le sentir contre moi, respirer son parfum. Tom est à cet instant le rempart qui me protège des dangers du monde extérieur. Avec lui je n'ai plus peur, j'oublie le reste. Il se détache alors un peu de moi et prend mon visage entre ses mains :

- Excuse-moi de ne pas t'avoir appelée, mais le coach Sullivan... il a eu une crise cardiaque.
- Oh ! Tom, je suis désolée ! m'exclamé-je.

C'est donc pour ça qu'il ne me répondait pas ? Le pauvre !

Je me sens aussi choquée qu'attristée par cette nouvelle : Tom m'a confié très vite que le coach de l'équipe était comme un père pour lui. D'ailleurs, je remarque que mon Géant a les traits tirés et qu'il est plus pâle qu'à l'accoutumée.

Mais toujours aussi beau. Ça, personne ne peut le lui enlever.

- Est-ce qu'il est... ?
- Non, m'interrompt gentiment Tom, il va s'en sortir. Mais on a eu très peur. Je suis resté toute la nuit à ses côtés. Il fallait que je sois près de lui !
- Oui, bien sûr. Je me sens nulle avec mes petits problèmes tout d'un coup. Je... je m'en veux de m'être emportée.
- Tu ne pouvais pas savoir, me rassure-t-il de sa voix légèrement rauque qui me captive, et puis ce ne sont pas des « petits » problèmes. J'imagine parfaitement ce que tu as pu éprouver. Les gens qui font ça sont de vrais rapaces, mais il faut apprendre à les ignorer. D'un autre côté...

Tom s'interrompt, passe une main dans ses cheveux en esquissant un petit sourire terriblement séduisant, il se colle contre moi, pose ses lèvres sur les miennes, puis il recule d'un pas et m'embrase de son regard :

- D'un autre côté, reprend-il, ce n'est pas si déplaisant de me voir avec toi en photo. C'est la première fois que ça me fait presque plaisir. C'est une façon comme une autre d'officialiser les choses – même si ce n'est pas la plus romantique qui soit.

Je n'avais pas vu les choses comme ça...

Je sens un sourire extatique naître sur mes lèvres. Est-ce que ça veut dire qu'on est ensemble ? Vraiment ensemble ? Que ce n'est pas juste une aventure sans lendemain ? Voilà qui rend la déconvenue bien moins... déplaisante. Je suis tellement surprise, heureuse et émue, que je ne trouve rien à ajouter. Cependant, quelque chose me chiffonne encore. Tom ne manque pas de le remarquer :

– À quoi tu penses, dis-moi tout ? Tu n'étais pas prête à... à t'afficher avec moi ? demande-t-il avec douceur.

– Non, non ! protesté-je. Ce n'est pas ça ! Simplement, je n'arrête pas de me demander comment est-ce qu'ils ont pu récupérer ces clichés de nous deux ?

– Ça, je n'en ai pas la moindre idée, répond-il en écartant les bras dans un geste d'impuissance. Tu as prêté ton portable à quelqu'un durant la fête ou depuis ?

– Non, mais... Bobby se les est peut-être envoyées à lui-même après les avoir prises ? risqué-je timidement.

– Bobby ne ferait jamais ça ! Il peut être un véritable emmerdeur par moments mais c'est mon ami et j'ai confiance en lui, Maya.

Tom semble vraiment choqué que j'aie pu élaborer un scénario pareil. Je comprends soudain pourquoi. Comment réagirais-je si Tom accusait l'un de mes amis sans preuves ? Par exemple Monica ou Ryan ? Heureusement, il n'a pas l'air fâché – ou, en tout cas, s'il l'est, il désire se réconcilier. Il s'approche à nouveau de moi pour m'enlacer, puis, les yeux pétillants, il m'annonce qu'il a reçu un message de ses parents.

– Depuis qu'ils ont lu tous ces commentaires sur nous dans la presse people, explique-t-il, ils tiennent absolument à te rencontrer.

– Tu plaisantes ?

– Non, je suis sérieux ! Selon les journalistes qui disent parfois des choses vraies, tu n'es pas une starlette blonde, tu m'emmènes dans une galerie de peintures, tu es la Française qui séduit le séducteur, alors forcément ça les intrigue !

– Dis-moi la vérité, tes parents font souvent ça ? dis-je en tâchant de masquer mon émotion.

– À chaque fois que je sors avec une Française branchée art contemporain. C'est-à-dire pas très souvent.

– Sérieusement, insisté-je, combien de filles ont-ils rencontré avant moi ?

– Ils en ont rencontré quelques-unes, me dit Tom alors que je prends malgré moi l'air dépitée. Il faut dire que les filles représentent quand même plus de la moitié de la population mondiale ! précise-t-il. Difficile de les éviter.

Je comprends à son demi-sourire et à sa fossette craquante qu'il me fait marcher.

– Crétin ! dis-je en lui donnant une petite tape sur l'épaule en riant. Tu sais très bien ce que je voulais dire : combien de fille *avec qui tu as couché*.

– Ah ! ça ? Aucune, dit-il en m'attirant à lui. Et ils n'ont jamais non plus rencontré de fille avec qui je sors.

Là, j'ai carrément du mal à masquer mon trouble, d'autant que ces mots sont accompagnés du plus brûlant des baisers.

Et moi qui n'ai même pas eu le temps de me brosser les dents !

Oh ! après tout, on s'en fiche...

Je me laisse aller contre les lèvres de Tom, entre ses bras. Je me sens devenir cotonneuse, puis liquide. Je comprends que je n'ai pas tout imaginé : ce qui se passe entre nous est bien réel.

C'est pourtant presque trop beau pour être vrai !

– Et où habitent tes parents ? demandé-je en me détachant de lui et en m'efforçant de ne rien laisser transparaître.

– À Reading, Pennsylvanie. Nous sommes conviés là-bas pour dîner, samedi prochain.

– OK. Tu m'aideras à élaborer ma stratégie d'avant-match ? demandé-je en faisant un clin d'œil.

– Dis-donc, c'est qu'on se met à faire de l'humour de sportif, pouffe Tom alors que d'adorables petits plis rieurs naissent aux coins de ses yeux.

– Ben quoi ? C'était pas si mal, comme blague...

– Mouais... En tout cas, je te rassure : aucune tactique à adopter, Maya. Sois juste toi-même.

– Et je laisse l'humour de sportif... au vestiaire ? insisté-je, décidément très en forme sur les jeux de mots pourris.

– Arrête, m'intime Tom en prenant mon visage dans ses mains en coupe et en riant.

– Fais-moi arrêter...

– Tu l'auras voulu...

Il se colle contre moi, saisit mon visage entre ses mains de géant. Je frissonne et je me laisse aller à la volupté de son baiser.

Le lendemain, je me retrouve assise devant mon bureau sur lequel est posé mon planning des images à sélectionner. J'ai pris du retard en deux jours et l'ampleur de la tâche me paraît insurmontable. C'est surtout que je n'arrive absolument pas à me concentrer. D'abord je garde cette impression désagréable d'avoir été suivie à distance durant le trajet jusqu'à l'agence. Contrairement à Tom, je crois que je ne pourrai jamais m'y faire. Et puis, je ne cesse de penser à mon dîner chez les parents de Tom. C'est... demain ! Et plus les minutes s'écoulaient, plus je suis angoissée. Je voudrais tant faire bonne impression, là-bas, à Reading.

J'en parle à Monica que je retrouve près des machines à café. Comme à son habitude, elle réagit avec emphase :

– Waouh ! on dirait qu'il veut carrément te passer la bague au doigt !

– Arrête, Monica, lâché-je entre un soupir et un sourire, on est trop vieilles pour croire aux contes

de fée...

– Parle pour toi, *froggy* ! proteste-t-elle. On peut savoir qui est-ce que tu traites de vieille, là ?

Nous nous mettons à rire et ça me fait un bien fou. J'aime vraiment la façon dont mes rapports avec Monica évoluent. On peut tout se dire et j'apprécie ses réactions, son franc-parler. Ce n'est pas comme avec certains autres collègues de l'agence, qui me regardent différemment depuis que je figure dans les tabloïds de la presse people. J'ai parfois l'impression qu'ils m'observent comme une souris de laboratoire. Et je déteste ça. Des frissons me parcourent tandis que je repense au mec qui me suivait tout à l'heure dans le métro, sans doute un paparazzi. Ou pas. Je deviens parano, je crois. Je donnerais n'importe quoi pour revenir à la période d'avant cette publicité. D'un autre côté, les photos existent parce que j'ai accepté le risque d'entamer une relation avec un monstre sacré du sport. Et je ne peux pas me plaindre : connaître Tom est ce qui m'est arrivé de plus beau depuis longtemps.

Mais dans quoi me suis-je embarquée ?

En quittant l'agence, je reçois un appel de Christian sur mon portable. Dès que j'entends la voix de mon ex-beau-père, un sentiment de réconfort m'envahit. C'est toujours un bonheur de parler avec lui. Si j'ai du mal à communiquer avec ma mère, tout est très naturel entre Christian et moi. Il est drôle, enthousiaste, nous pouvons aborder tous les sujets sans chichis. La preuve en est qu'il me taquine à propos de ma célébrité.

– J'ai eu vent des photos parues dans la presse et j'avoue que je ne m'attendais pas à avoir de tes nouvelles de la sorte.

– Je m'en serais largement passé, crois-moi.

– Oui, je te connais bien. Cela dit, j'ai toujours prétendu qu'ils succomberaient tous. J'avais raison. C'est difficile de résister à Maya Leblanc.

– Arrête, Christian, je ne suis pas un top model, ça se saurait.

– Tu es bien plus que ça, ma chérie. Tu es une sorte de princesse inca, tu portes ton prénom à merveille.

Entre Tom et Christian, je suis plutôt gâtée en termes de compliments. Je dis à mon beau-père qu'il me manque, lui demande enfin des nouvelles de mon filleul. Il me raconte qu'Antoine va bien, qu'il n'arrête pas de grandir. Puis il aborde le sujet de ma mère :

– Tu l'appelles quelquefois ?

– Non, Christian, pas beaucoup.

En fait, pas depuis des siècles, il me semble !

– Penses-y quand même, soupire-t-il. Tu sais, Maya, ce n'est pas facile pour elle que tu sois si loin.

Il a raison et je trouve ça bien qu'il ait ce genre d'attention alors qu'ils ne sont plus ensemble.

– Je me doute que ça n'est pas évident, Maya. Et pas question de te forcer, c'est juste le conseil avisé de quelqu'un qui t'aime très fort.

– Moi aussi je t'aime, réponds-je d'une voix étranglée. Et c'est promis, je vais lui téléphoner.

Nous nous embrassons et raccrochons.

2. Les secrets du passé

J'ai dû me recoiffer une dizaine de fois, je ne suis pas sûre d'être bien maquillée, pas plus que je n'éprouve la certitude d'être habillée comme il faut. C'est le jour J, j'ai des crampes d'estomac à l'idée de passer le test des parents de Tom. J'ai choisi une robe en soie gris perle que Christian m'avait offerte pour mes 18 ans. J'ai coiffé mes cheveux en chignon. Et j'ai l'impression de m'être préparée pour le bal de fin d'année que je n'ai jamais vécu, à part en rêves et au travers des séries télé. Me voilà une toute nouvelle Maya : bien plus... américaine. Je cours vers la porte en entendant la sonnette, j'ouvre et je reçois de plein fouet le sourire hallucinant du Géant de New York. Une boule de poils se faufile entre mes jambes et se précipite vers notre visiteur. Tom s'accroupit, extirpe une boîte de médicaments d'une poche de son blouson en daim, la montre à Berlioz tout en le caressant de son autre main :

– Tu vois, petit félin, je t'avais bien dit que je ne me laisserais pas vaincre si facilement.

Il lève les yeux vers moi :

– Regarde, je peux l'approcher et je ne sens rien, c'est magique. J'ai consulté un spécialiste avec qui j'ai commencé une désensibilisation et d'ici là, j'ai des antihistaminiques du tonnerre pour supporter Berlioz.

Je suis tellement touchée qu'il ait fait ça ! Je m'accroupis à mon tour pour embrasser Tom tendrement. Ses lèvres glissent alors de ma bouche à mon oreille et il murmure :

– En revanche, l'effet que tu me fais doit être un cas d'école. Et je crois pouvoir affirmer qu'aucun médicament n'y changera quoi que ce soit.

Je ris, je me sens bien. J'ai presque oublié que dans quelques heures je serai sur la sellette, dans la maison des parents de Tom. Il consulte l'heure à son poignet et annonce :

– Prête pour le grand voyage ?

– Je suis un peu nerveuse, avoué-je, mais oui.

– Tu es surtout craquante dans cette petite robe... dit-il en ne pouvant s'empêcher de poser ses mains sur moi.

– Arrête ton numéro de charme, ris-je, et emmène-moi avant que je change d'avis.

Allongée dans la Lamborghini, j'observe le profil de Tom. Il n'est pas aussi décontracté qu'à l'accoutumée, il semble... soucieux. Je suis un peu surprise car il semblait si enthousiaste à l'idée de me présenter à ses parents.

- Quelque chose ne va pas, Tom ? m'enquis-je.
- Non, c'est juste que je suis un peu... stressé, avoue-t-il, c'est une grande première pour moi.
- Je te rassure, je suis dans le même état que toi.

Il se tourne un instant vers moi, m'adresse un sourire tendre, pose une main sur mon genou et se concentre sur la route. Nous ne parlons plus, nous sommes ensemble c'est tout, juste bercés par le feulement du moteur de son bolide. Je concentre mon attention sur le paysage qui défile à toute allure.

Je suis occupée à triturer machinalement une mèche de mes cheveux quand Tom me regarde en coin et se met à rire.

– Laisse-les tranquilles, ils ne t'ont rien fait. Bon, on arrête de psychoter ? propose-t-il. Tu seras parfaite et tout va bien se passer.

Après ces kilomètres dans le silence, la bonne humeur et la voix de Tom me font un bien fou. D'autant plus qu'il vient de régler son écran GPS en mode musique et me propose de choisir les titres que j'aime. Et il y a plein de choses qui me plaisent. On a les mêmes goûts, apparemment, Ellie Goulding, par exemple. Sans hésiter, j'opte pour *Love Me Like You Do* et je m'étire sur le siège. Dès les premières mesures, le sourire de Tom s'élargit. Il y a comme de l'électricité dans l'air et il fait soudain plus chaud dans l'habitacle de la Lamborghini. Tom tapote sur le volant en cuir et se prend à fredonner en duo avec Ellie. Je me souviens de notre promenade à Coney Island, quand il avait chanté pour moi et que je l'avais accompagné. Tom a une très belle voix et il a vraiment le sens du rythme. Je l'accompagne dans ses vocalises, nos sourires se percutent par intermittence, tandis que nous filons vers la Pennsylvanie.

Au bout d'un sentier boisé, j'aperçois la demeure des Kelley. Elle doit dater de la fin xviii^e. Sa façade de pierre sur deux étages en impose d'emblée et je me doute que les nombreuses toitures en ardoise abritent des dizaines de pièces sur des centaines de mètres carrés. À vue de nez, mon petit appartement doit tenir dans leur placard à balais.

- Waouh, tes parents ont l'air très riches, non ?
- Mon père est issu d'une famille très aisée, m'explique Tom. En tant que fils unique, il a hérité de nombreux biens à la mort de ses parents.
- Cette maison est carrément top !

Tom coupe le contact de la voiture, à proximité d'un parc luxuriant et d'un immense bassin encerclé d'arbres en fleurs.

- Et voici la piscine-étang alimentée par de l'eau de source, annonce-t-il. C'est LA fierté de ma mère.
- Tu m'étonnes ! m'exclamé-je. Et tout ça, là, c'est à vous aussi ?

Tom suit la direction de mon index qui désigne en panoramique une vue sur des champs vallonnés à trois cent soixante degrés.

– C’est à mes parents, précise-t-il. Il doit y avoir une vingtaine d’hectares.

Je suis sans voix. D’ailleurs, il n’y a rien à ajouter ! C’est juste... parfait ! Tom m’ouvre la portière et je sors de la voiture avec la sensation de me retrouver au paradis.

Sur le perron de la maison, Linda et Bruce Kelley nous reçoivent avec le sourire. La mère de Tom porte une jolie robe beige à fleurs rouges, ses cheveux châtain doré coupés au carré ondulent avec élégance autour de son fin visage et je remarque tout de suite la ressemblance avec Tom quand ses yeux gris se posent sur moi. J’ai un peu plus de mal à déceler ce que Tom a hérité de son père. Les cheveux blonds de Bruce Kelley et son air un peu sévère sont à l’opposé de son fils. Quoi qu’il en soit, c’est un bel homme au regard franc, très élégant dans sa veste de costume pied-de-poule. Je les trouve charmants, à tel point que j’en oublie instantanément mon stress. En revanche, je ne manque pas de remarquer un revirement dans l’attitude de Tom. On dirait presque un enfant sage, il n’a plus la même assurance, son aisance coutumière.

– Vous ne ressemblez pas du tout aux filles que nous avons l’habitude de voir dans la presse concernant Tom, déclare Linda Kelley.

Je pique un fard alors que son époux lui adresse une mimique teintée de reproche et elle se reprend aussitôt :

– Si vous voulez nous suivre, l’apéritif nous attend dans le patio.

Plutôt décontenancée, j’interroge silencieusement Tom du regard. Il hausse les épaules avec un petit sourire embêté, l’air de dire qu’il est désolé mais qu’il n’y peut rien. On dirait qu’il semble habitué à ce que ses parents manquent de délicatesse.

Je n’ai qu’à prendre sa remarque pour un compliment. Un compliment bizarre, mais un compliment quand même.

Nous sommes à peine installés dans le patio – tellement cosy qu’on a l’impression d’être les seuls habitants de la planète – que Bruce Kelley se montre sous son vrai jour en abordant de but en blanc le dernier match joué par son fils. Des mots très durs et critiques jaillissent alors de sa bouche à propos du manque de rigueur dans la stratégie des Giants. Et je suis fascinée de constater à quel point Tom semble soudain affecté par ses reproches. Il ne réagit pas aux remontrances que lui adresse son père, lequel prétend qu’à son époque tout était plus sérieux, cadré, moins médiatique et illusoire. Linda tente en vain de détendre l’atmosphère, mais elle n’a pas l’air de faire le poids face à l’autorité excessive de son époux.

– S’il te plaît, ne m’interromps pas !

– Pardonne-moi, Bruce, c’est juste que nous avons une invitée.

– Je pense que Maya peut parfaitement accepter qu’un père s’intéresse à son fils.

– Oui, Linda, ne vous inquiétez pas, je comprends très bien.

En fait, je ne connais rien au sujet et je me fais la réflexion que j’aurais aimé avoir un père qui s’intéresse à moi, quitte à ce qu’il soit parfois sévère. Cela dit, les parents de Tom semblent légèrement... stricts. En témoigne cette invitation à dîner, sous prétexte qu’ils ont découvert la photo de Tom et moi, jugeant *a priori* que j’avais l’air d’une fille... disons, plus convenable que les autres. Enfin, d’après ce que j’ai cru comprendre il y a quelques minutes.

Linda Kelley annonce qu’elle doit officier un petit quart d’heure en cuisine avant que nous ne passions à table. Tom en profite pour me proposer de visiter sa chambre d’ado en attendant.

Mmm, comment refuser ?

C’est une vaste pièce à l’étage, dans laquelle on pourrait loger une équipe de foot au grand complet. Tout est si bien rangé qu’on se croirait dans un musée. Il y a des posters de chanteurs et de sportifs punaisés sur les murs. Nirvana d’un côté, Joe Montana de l’autre. À côté d’un bureau ancien, sur les rayonnages d’une immense bibliothèque en chêne, je découvre une collection de cassettes audio dont les titres de jaquette sont écrits au feutre. Je me tourne vers Tom qui m’observe, les mains dans les poches.

– C’est quoi ? Des compils pour tes amoureuses ? le taquiné-je.

– Non, répond-il en souriant, avant d’adopter un air presque gêné : ce sont des chansons que je composais quand j’étais plus jeune.

Là, je suis impressionnée parce qu’il y en a vraiment beaucoup. Force est de constater que Tom semble doué pour bien des choses.

– Tu m’avais caché cette facette de toi. Tu pourrais me faire écouter quelque chose ?

– Pas question, je tiens trop à conserver mon aura.

– Ha, ha, c’est parce que tu chantes faux, peut-être !

– Ouais, comme une casserole.

Ça, ça m’étonnerait. Je l’ai déjà entendu fredonner à deux reprises et j’étais sous le charme.

– Je t’en supplie, insisté-je en roucoulant presque, je...

Je m’interromps pour venir me coller contre lui et l’embrasser.

– Vas-y, chuchoté-je, craque, craque...

– Qu’est-ce que tu proposes en échange ? souffle-t-il en me dévorant des yeux.

Je m’écarte en m’esclaffant.

– Sportif, musicien, et maintenant... homme d'affaires ! Tu cumules les fonctions dis donc ?

Tom rit à son tour et me toise, les poings campés sur les hanches. J'ai soudain terriblement envie de lui, mais je pense à ses parents un étage en dessous. Trop risqué ! J'ai l'impression d'être une ado qui rêve de faire des trucs en cachette. J'ai 15 ans, je me suis mis le *quarterback* de l'université dans la poche et je n'en reviens pas. Qui l'eût cru à cette époque où j'étais loin d'être la plus populaire. Tom soupire en penchant la tête de côté.

– C'est d'accord pour les cassettes, mais tu les écouteras plus tard, toute seule... si tu trouves un lecteur. Et j'espère que ce ne sera pas le cas !

Pas de chance, j'en ai justement un chez moi, monsieur Kelley !

Je ne relève pas, me contentant de réunir quelques cassettes pour les emporter avec moi. Puis je me tourne vers Tom :

– Tu fais toujours de la musique ?

– Non, dit-il après un moment d'hésitation, plus depuis des années. Je me contente d'en écouter.

Sur ces mots, Tom allume sa petite chaîne hi-fi, place un CD de Bowie dans le lecteur. Quand les premières notes de *Wild Is the Wind* résonnent dans la chambre, il me tend la main en se déhanchant pour m'inviter à danser. Et là, je frissonne parce que j'ai vraiment 15 ans.

Un slow avec le Géant de New York, dans sa chambre d'enfance...

La nuit est tombée. Nous roulons vers New York, je me sens bien dans cette voiture.

– Tes parents sont vraiment, euh... accueillants. Et le dîner était délicieux.

– Je crois que tu leur as fait une super impression, répond-il sans avoir apparemment relevé mon hésitation.

Je pose une main sur le genou de Tom. Il m'adresse un bref sourire avant de reporter son attention sur la route. Je me retiens d'évoquer le côté strict de sa famille. J'aimerais pourtant savoir pourquoi son père a l'air si sévère avec lui, mais je ne vois pas comment aborder le sujet. J'ai peur de briser la magie de cette sérénité qui nous réunit.

– En tout cas, ajouté-je, tu es le portrait craché de ta mère.

– Oui, concède-t-il, c'est ce que tout le monde prétend depuis toujours.

– J'aurais aimé avoir au moins une photo de mon père, murmuré-je presque. Histoire de voir ce que j'ai hérité de lui.

– Tu sais, nuance Tom, ce n'est pas ça qui compte le plus. La ressemblance, ce n'est pas que physique, et ça ne se joue pas qu'à la génétique ! L'important, c'est que tu aies eu un beau-père qui t'a aimée et élevée, qui t'a transmis ses valeurs... Tu as certainement beaucoup hérité de Christian, sans

même t'en rendre compte.

– Certes, rétorqué-je un peu énervée, mais enfin ce n'est pas pareil...

– Oui, mais c'est mieux que rien !

OK. Là je suis, genre, méga énervée. Comment se permet-il ? « Mieux que rien », c'est vraiment tout ce que je mérite à ses yeux ?

J'en ai soupé, des hommes qui me diminuent. Qui me dictent ce que je devrais ressentir. Le manipulateur qui impose sa vision des choses, ça va, j'ai donné.

Je sens que je vais me transformer en Hulk dans deux secondes

Tom le remarque. Il me jette un regard désemparé.

– Maya, je suis désolé. Je me suis mal exprimé. Je voulais te dire que tu n'avais pas besoin d'un père pour être aimée, que tu es la jeune femme la plus aimable qui soit et que n'importe quel imbécile s'en rendrait compte, mais c'est sorti de travers. Parfois, je ne suis pas très doué pour formuler mes idées ou mes sentiments...

Bon, admettons : +1 pour les excuses. Jamais l'infâme François ne s'excusait quand il avait tort.

...

Et pourtant, il avait souvent tort.

Je me radoucis. Tom a conscience d'être allé trop loin et moi, je ne peux pas me braquer au moindre faux pas. Je dois apprendre à moins me méfier, à être plus tolérante. Je dois cesser d'être aux aguets du moindre signal qui m'indiquerait que Tom va me faire souffrir.

– Parle-moi de ton enfance, lancé-je bourrue pour changer de sujet.

– Qu'est-ce que tu veux savoir ?

– Tes vacances, ce que vous faisiez ensemble, tout ça, tout ça.

– C'est un peu délicat, Maya, botte-t-il en touche.

On peut continuer de parler de ta vision erronée de mon enfance à moi, si tu préfères...

Je voulais passer à autre chose, oublier les sujets qui fâchent, mais là, Tom ne m'aide pas beaucoup !

– Mes questions te dérangent à ce point ? grincé-je.

– C'est-à-dire... en fait, je n'aime pas trop évoquer le passé, m'avoue-t-il.

Oui, et on dirait bien que tu as du mal à aborder la famille. Qu'il s'agisse de la tienne... ou de la mienne.

– Il s’est passé des... choses dans mon enfance, lâche Tom avec difficulté. Je t’expliquerai un jour.

À son ton, je comprends qu’il dit vrai. Je réalise également que ce n’est pas parce que j’ai rencontré Mr. Et Mrs. Kelley que je sais quoi que ce soit de l’histoire familiale de Tom. Je n’ose rien dire, rien ajouter. Les accents de sa voix étaient tellement douloureux que j’ai peur : peur de mettre les pieds dans le plat, peur de le froisser, ou même peur de ce que je pourrais découvrir s’il se confiait. Le reste du trajet se déroule donc dans un silence légèrement tendu, un peu mélancolique.

En immobilisant la Lamborghini à hauteur de mon immeuble, Tom m’annonce qu’il va rendre visite au coach. J’acquiesce sans rien dire. Je comprends très bien. Par ailleurs, cela me soulage qu’il ne monte pas ce soir. Notre relation m’apparaît soudain compliquée, semée de non-dits, d’incompréhensions, surexposée alors qu’encore très fragile... Je sens chez Tom un côté sombre qui m’effraye. Je ne veux pas souffrir de nouveau. Au fond de moi, je sais que Tom n’est en rien comme François, mais j’ai une carapace et, quand Tom réagit comme tout à l’heure, je me referme.

Et pourtant, je suis encore là, dans sa voiture, à attendre qu’il m’embrasse.

Je suis déjà allée plus loin avec lui que je ne m’en croyais capable. Je me suis laissée séduire, je me suis ouverte, je lui ai parlé de mon passé, je n’ai pas sauté de la voiture en marche quand il a osé me donner son avis sur mon père... J’ai même rencontré ses parents et passé deux soirées avec Bobby !

Je suis mordue de chez mordue. On dirait presque que je suis...

Mince. Il faut que j’arrête de tout analyser.

– En tout cas, si les paparazzis savaient que j’ai rencontré tes parents, ils seraient fous d’avoir raté ce scoop ! plaisanté-je pour qu’on se quitte sur une note légère. Imagine les titres des articles du style, « la jeune Française chez les richissimes Kelley ! », « Un mariage serait-il sur le feu ? » ou « Coup de foudre à Reading ! »

Là, Tom ne peut pas s’empêcher de rire, avant de se pencher vers moi pour m’embrasser :

– C’est légèrement excitant, de penser à toi comme à une « jeune Française ».

Je ris à mon tour en attrapant mon sac cabas et le coffret de cassettes audio. Je m’extrais tant bien que mal de cette incroyable voiture. Et me serre contre Tom qui vient de m’ouvrir la portière papillon. Je respire son parfum que j’aime tant.

– Ça te dirait de passer me voir à l’entraînement demain ? propose-t-il en replaçant une mèche de cheveux derrière mon oreille.

– Du moment que je ne suis pas forcée d’enfiler le déguisement de la mascotte pour justifier ma présence, ça me va.

– Non, je te rassure, sourit-il. C’est une séance publique durant laquelle les amateurs ont accès

aux bords du terrain, mais je veillerai à ce qu'un siège te soit réservé dans les tribunes.

J'hésite une seconde en pensant aux éventuels paparazzis qui ne manqueront pas d'immortaliser l'instant, puis j'avise que je ne vais pas passer ma vie à faire l'autruche. J'ai besoin de voir Tom et puis ce sera un bon moyen d'apprendre un peu mieux les règles du jeu.

– Je serai là.

Tom me serre contre lui, m'embrasse et j'aimerais que ça dure toute la nuit, qu'il vienne dormir dans mon lit, mais il s'écarte doucement et rejoint sa voiture. Je regarde la Lamborghini démarrer et je lève la main en réponse au signe qu'il m'adresse par la vitre entrouverte.

À peine arrivée, chez moi, je récupère le lecteur dont j'avais l'utilité au début de mon séjour, avant de m'offrir une station d'accueil pour mon téléphone. Je souffle sur la fine pellicule de poussière qui s'y est déposée et j'y insère une cassette choisie au hasard.

Quand la voix du jeune Tom s'échappe de la petite enceinte intégrée, je voyage dans le temps. J'ai l'impression d'écouter le son d'une autre époque, un peu abîmé, tellement plein d'âme. Comme lorsqu'on repasse un vinyle des Beatles sur une platine disque. C'est authentique et bouleversant. Je pense aux vieux albums de Beck, à Sparklehorse, à Gravenhurst, tous ces musiciens de la fin des années 1990 que j'adore et qui font un folk rock dépouillé. bercée par ses jolies mélodies, je me concentre sur les paroles. Je regarde la date sur la jaquette et après un rapide calcul mental j'en déduis que Tom devait avoir 15 ans. Sa voix a déjà mué, moins grave qu'aujourd'hui, certes, mais tellement *Tom*. Et je suis frappée par la maturité de ses textes. Quand j'entends le premier couplet d'un titre intitulé *Oh Brother*, je me penche sur le lecteur pour mieux écouter. C'est une très belle chanson emplie de nostalgie où Tom semble évoquer un grand frère. Ça parle de baignades et de jeux de société, de bagarres à l'école et de parties de foot. Et ça parle d'un amour qui ne s'éteindra jamais. Je suis surprise parce qu'il ne m'en a jamais parlé. Je me souviens même du moment où je lui avais confié que j'aurais aimé ne pas être fille unique. Et il m'avait répondu du tac au tac qu'il savait ce que c'était d'être le seul enfant d'un foyer. Serait-ce un frère imaginaire ? Ou un ami que Tom considère comme un frère ? Je repense alors à ce passé dont il a promis de me parler un jour.

Je me recouche, me tourne et me retourne sous la couette. Mille questions dansent sous le couvercle de mon crâne. Le moins que l'on puisse dire c'est que Tom Kelley est un personnage décidément compliqué à cerner. Je passe en effet mon temps à être surprise par les différentes facettes de sa personnalité. Ce frère, imaginaire ou non, m'intrigue. Ce frère peut être lié à ce passé dont Tom ne veut rien me dire. Et mon Géant de New York se révèle de surcroît un artiste talentueux. Sa voix, ses paroles, ses compositions sont telles qu'à mes yeux c'est du gâchis d'avoir abandonné. Je ne peux pas m'empêcher de songer qu'il y a sûrement une explication au fait qu'il n'ait pas persévéré dans cette voie.

Assise dans les tribunes, je m'efforce d'ignorer les filles qui se trémoussent et gloussent en admirant Tom Kelley, leur idole. Il faut dire qu'il est magnifique, éclairé par les rayons du soleil. En l'absence du coach Sullivan toujours en convalescence à l'hôpital, il donne toutes sortes d'indications à son équipe et je suis impressionnée par le charisme qu'il dégage. Contrairement à ce que prétend son père, je trouve qu'il fait preuve de pédagogie et de rigueur. Les joueurs l'écoutent et je me rends compte qu'ils lui accordent une confiance aveugle. Quand les groupies du Géant de New York commencent à mitrailler leur star avec des smartphones, je me surprends à ressentir une pointe de jalousie. Une pointe qui enfle à tel point que j'envisage de descendre à leur rencontre pour fracasser leur matériel et leur demander de déguerpir. Je souris intérieurement.

Ça devient grave !

Je m'en veux d'éprouver des sentiments aussi excessifs. Quand Tom m'adresse alors un petit signe de la main, j'éprouve un sentiment de soulagement et de fierté. Les autres filles m'adressent un regard interrogateur et je crois qu'elles me reconnaissent. Elles ont sûrement vu les photos dans la presse. Je leur souris comme si de rien n'était, mais elles décident de m'ignorer. Et recommencent à prendre leur idole en photo.

3. Oh Brother !

En ce samedi ensoleillé, je fais les cent pas dans les allées du jardin botanique du Queens. Après Coney Island, c'est mon endroit préféré. Je guette l'apparition de Tom qui doit me retrouver pour chiner à l'occasion d'un grand vide-greniers.

Je n'ai pas vu passer la semaine. L'agence ayant signé un gros contrat avec Aubade, nous avons organisé plusieurs séances avec des modèles à couper le souffle. En shootant ces déesses, je me suis surprise à désirer leur ressembler. Porter comme elles des dessous à rendre Tom fou de désir. Je sais bien que, d'une part, ce n'est pas mon style et que, d'autre part, ce n'est pas dans mon budget, mais j'aimerais être la plus belle pour Tom. Qu'il n'ait d'yeux que pour moi.

On peut toujours rêver...

Je sais que Tom tient à moi d'une façon particulière, mais je sais aussi que je n'arrive pas à la cheville de ses ex – littéralement. C'étaient toutes des mannequins d'un mètre quatre-vingt-cinq, alors moi, à côté, avec mon mètre soixante-trois... J'ai peur que, rapidement, il se lasse et revienne à ses premières amours : les top models ukrainiens.

Mais pour l'instant, ça ne semble pas le cas : pendant que mon Géant américain était à l'autre bout du pays pour finaliser un transfert de joueur, nous nous sommes parlé tous les jours au téléphone. Et s'il m'a manqué à chaque seconde, je me suis rendu compte combien c'est merveilleux de pouvoir penser à quelqu'un.

Et puis j'avais sa musique pour rêver à lui...

Deux mains se posent soudain sur mes yeux et j'ai d'abord un moment d'inquiétude, puis je reconnais son parfum et je frissonne de sentir son souffle caresser ma nuque.

Tom me fait pivoter et m'embrasse à pleine bouche. Je suis à la fois transportée et craintive à l'idée qu'un paparazzi n'en profite pour nous mitrailler. Je suis devenue la fille qui voit des paparazzis dans tous les coins. À ma décharge, ce n'est pas totalement exagéré puisqu'une nouvelle photo est parue dans la presse il y a quelques jours. Un cliché pris quand nous nous rendions chez les parents de Tom. Réalisée au téléobjectif, l'image dévoile le baiser que me donne Tom avant de me faire entrer dans la Lamborghini. Désormais, c'est plutôt l'agacement qui succède à l'angoisse. Même si j'aime en secret cette photo de nous deux.

Tom saisit ma main et nous déambulons dans les allées du jardin où des dizaines de particuliers proposent aux intéressés des trucs dont ils n'ont plus besoin. Le principe m'a toujours étonnée : se débarrasser de vieilleries que d'autres emporteront chez eux avant de se rendre compte un jour à leur tour qu'elles encombrant leur espace. Mais j'aime l'idée que des objets aient plusieurs vies, qu'ils

ne finissent pas dans une décharge. Tom acquiesce à ce que je dis, l'air pensif.

– En somme, c'est comme si tous ces gens nous racontaient avec des objets une partie de leur existence, conclut-il.

– Eh bien ! Assistant photo, *quarterback*, chanteur... et maintenant poète ! Quelle surprise me réserves-tu encore ? lui demandé-je en riant.

Tom sourit, rougit de façon absolument adorable, se passe la main dans les cheveux avec un air gamin.

– Ah, tu as écouté ? me demande-t-il en feignant le détachement.

– Oui, et si tu veux tout savoir j'ai...

– Tu as détesté, c'est ça ? me coupe-t-il en passant de l'incarnat au cramoisi. Non, ne répond pas : je ne veux pas savoir. Je ne suis pas encore prêt à te décevoir.

Ce qu'il est craquant, quand il doute de lui !

– Très bien, ris-je en levant les yeux au ciel. Je réessayerai plus tard de te complimenter. Quand tu auras fini de faire ton bébé.

Il me prend dans ses bras et me traite de petite peste mais ne peut s'empêcher de sourire : il a bien relevé le verbe *complimenter* et cela semble le rendre heureux. Avant de me laisser embrasser, je hume son odeur si virile d'after-shave, de cuir, d'herbe fraîchement coupée. Mais une partie de moi ne peut s'empêcher de craindre qu'un photographe immortalise l'instant...

Tom se détache soudain de moi et examine le stand devant lui avec curiosité. Il s'agit d'un vieil homme qui vend des sortes de grigris. En me prenant par la main, Tom m'y entraîne et jette son dévolu sur un objet particulier qui semble l'attirer.

– C'est un porte-bonheur qui vient de Nouvelle-Zélande, annonce le bonimenteur d'une façon qui laisserait à penser qu'il s'agit là de la septième Merveille du monde. N'hésitez pas trop longtemps, ça va partir vite.

– Je prends, déclare Tom en réglant sans même discuter le prix.

Quand nous nous éloignons, Tom me demande pourquoi je souris. Je lui réponds gentiment que c'était assez amusant de le voir gober cette histoire de porte-bonheur rare sur le marché. Je le taquine en lui expliquant que j'ai déjà aperçu ce genre de grigris dans les vide-greniers et que si l'objet qu'il vient d'acheter a des origines néo-zélandaises, alors, moi, je m'appelle Marilyn Monroe. Il hausse les épaules avant de rire. Nous nous asseyons sur un banc, je pose ma tête sur son épaule, nous restons un moment silencieux. Je suis fascinée par le spectacle de nos doigts qui s'emmêlent, se frôlent, se caressent. Je pourrais passer la journée à ne faire que ça : toucher la main de Tom. Soudain, il prend une grande inspiration.

– OK, je suis prêt. Qu'est-ce que tu en as pensé ?

Je me redresse et pousse un cri de victoire.

– Enfin, tu te montres à la hauteur de ta réputation de dur à cuire, Tom Kelley, plaisanté-je avant de passer amoureusement mes bras autour de son cou. Et arrête de flipper pour un rien : j’ai adoré ! Je veux dire : vraiment. Je les ai écoutées en boucle, tes chansons. Pas seulement parce que c’est ta voix et que ça me trouble de t’entendre, mais aussi parce que... tes compos, c’est tout ce que j’aime !

– C’est vrai ? me demande-t-il d’un air à la fois méfiant et radieux qui me donne envie de le dévorer de baisers.

– Mais oui ! On dirait du... du Sparklehorse ou du... Gravenhurst. Et puis évidemment, j’ai reconnu l’influence des débuts de Radiohead.

– Tu connais ces musiciens ? s’étonne-t-il.

– Radiohead, excuse-moi, mais ce n’est pas franchement confidentiel...

– OK, mais les deux autres ?!

– Qu’est-ce que tu crois ? rétorqué-je avec un clin d’œil. En France aussi, on a Internet et Deezer.

– C’est juste que... Tu viens de citer trois des idoles de mes 15 ans... m’explique-t-il un peu décontenancé.

– Par contre, nuancé-je, je préfère la voix que tu as aujourd’hui. Plus profonde, plus grave, plus... sexuelle.

– Sexuelle, carrément ? se moque-t-il gentiment tout en rosissant de plaisir.

– Carrément, oui, confirmé-je mi-amusée mi-troublée.

Tom a l’air aux anges. C’est la première fois que nous parlons musique et il découvre ce que je savais déjà depuis Coney Island : notre bibliothèque iTunes est au moins aussi compatible que nos peaux. J’en profite pour me lancer :

– J’ai bien écouté les paroles. Surtout cette chanson intitulée *Oh Brother* et je me dem...

– Laisse tomber, coupe-t-il soudain sec.

Je lui jette un regard choqué.

– Mais, Tom, je...

– Maya, s’il te plaît !

Je comprends à son regard que je viens de toucher une corde sensible, même si j’ignore laquelle.

Et moi qui pensais au contraire que ça lui ferait plaisir que je m’intéresse à son violon d’Ingres !

Je suis choquée, blessée par son ton. Je me suis donnée du mal pour analyser ses morceaux, lui faire des retours qui pourraient intéresser l’habile musicien qu’il est, même si je ne suis qu’une amatrice. Mais je repense également au malaise qui flottait dans l’habitacle de la Lamborghini, au retour de notre dîner chez ses parents. À sa promesse d’évoquer un jour les secrets de son passé. Ce passé « délicat », selon ses propres termes. Et son attitude à l’instant me conforte dans cette impression que tout est lié à ça. Mais c’est trop tard pour que je fasse tourner sept fois ma langue

dans ma bouche : je suis furieuse et vexée.

– S’il te plaît *quoi* ? Tu pourrais peut-être me faire une liste des questions que j’ai le droit de te poser, ça me faciliterait la vie, non ?

Je croise le regard de Tom. Il semble énervé, mais je peux lire dans ses yeux qu’il est étonné que je puisse lui tenir tête.

– J’ai un peu mal à l’idée que tu ne me fasses pas confiance. Tu as peur que je te juge ? Tu me crois capable de ça ?

– Je n’ai pas peur de toi, Maya, soupire-t-il. Juste de moi, de mes souvenirs.

– Mais Tom, on est exposés dans les journaux, tu me présentes à tes parents, tu me fais visiter ta chambre, tu me confies tes cassettes et...

– Je n’aurais pas dû, coupe-t-il.

– Quoi ?!

– Te confier ces cassettes.

– Ah, oui ? réponds-je heurtée. Eh bien, c’est trop tard !

Tom pousse de nouveau un long soupir, plante dans mes yeux un regard triste et doux à la fois.

– Tu ne vas pas lâcher l’affaire, hein ? Très bien. Si tu veux tout savoir, cette chanson parle de Mark, mon grand frère.

– J’ignorais que tu avais un frère...

– C’est parce que j’avais 8 ans quand il est mort, dans des circonstances sordides.

Silence choqué.

Déglutition.

Cœur qui cogne dans la poitrine.

Envie de rentrer dans un trou sous terre.

C’est pas vrai ! Quelle conne !

C’est donc pour éviter de remuer cet affreux souvenir que Tom se montre si mystérieux sur son histoire familiale ? Et moi qui insiste comme une acharnée depuis deux semaines pour connaître son secret !

– Oh, je suis désolée, je... je n’aurais pas dû. J’imagine que ça a dû être horrible et que...

Je m’interromps. Le silence qui s’ensuit est épais et lourd. Je ne m’attendais vraiment pas à ça.

– Pardonne-moi d’avoir insisté à ce point, conclus-je enfin, sentant qu’il n’y a rien à ajouter.

– Ce n’est pas grave, me console Tom en regardant ses pieds. Il allait bien falloir qu’on en parle à

un moment ou à un autre, de toute façon. Et je n'aurais pas dû t'envoyer balader comme ça. Je me fiche normalement d'avoir ce genre de réactions brusques avec les gens... mais pas avec toi. C'est juste que... je n'ai... je n'ai pas l'habitude d'évoquer Mark, tu comprends ?

Sa voix chevrotante me déchire. Sa détresse me fend le cœur. Je ne dis rien, pour ne pas le brusquer, je pose juste ma tête contre son épaule. Il saisit ma main pour l'étreindre.

– Mark avait 17 ans, continue-t-il d'une voix étranglée. Il m'avait initié au sport. Il était très doué, c'était lui qui était réellement destiné à devenir le champion de la famille. Je ne me suis jamais remis de sa disparition. J'ai toujours ce sentiment ancré au plus profond de moi, cette sensation atroce d'avoir pris sa place. Mon chagrin est d'autant plus lourd que mes parents n'ont jamais fait leur deuil, c'est moi qui aurais dû mourir.

– Tom, ne dis pas ça !

– C'est ainsi que je vis les choses, insiste-t-il. Il faut connaître toute l'histoire, toute...

Très ému, Tom s'interrompt un instant. Sa main serre plus fort la mienne, il s'éclaircit la voix, m'explique qu'à l'époque, son frère était très épris de sa camarade de classe, une dénommée Gina, une orpheline élevée par son grand frère trafiquant.

– Quand j'ai découvert la relation de Mark et Gina, poursuit Tom, j'ai voulu protéger Mark d'une situation qui me paraissait dangereuse. J'étais alors tellement effrayé que j'ai averti mes parents. Ils ont aussitôt réagi en lui interdisant de continuer à fréquenter Gina. Un soir que je revenais de l'école, j'ai surpris une violente dispute entre Mark et mes parents. À tel point qu'il a fugué. Et trois jours plus tard...

Tom s'interrompt une nouvelle fois. Je croise son regard qui brille, je sais qu'il lutte pour ne pas pleurer et ça me serre le cœur. Il inspire un grand coup, avant de poursuivre :

– Trois jours plus tard, on a repéré son VTT, à quelques rues de chez nous... dans le jardin de Charlie Riley. Ce type était un psychopathe, la police venait de l'interpeller. Charlie Riley était présumé coupable du meurtre de plusieurs adolescents dont il aurait brûlé les cadavres après les avoir torturés et tués. Lors du procès qui l'a par la suite condamné à trente années d'emprisonnement, Riley a expliqué qu'il voulait se venger de ses années de lycée durant lesquelles les autres élèves n'avaient cessé de l'humilier.

Je me mords la lèvre inférieure. Je comprends à présent le blocage de Tom, son envie d'enterrer à jamais le passé. J'imagine le poids qu'il a dû sentir peser sur ses épaules ce jour-là, et au cours des années qui ont suivi. Jusqu'à aujourd'hui encore. J'ai également conscience de l'importance que cela a, de me confier ça.

– C'est de ma faute, poursuit Tom. C'est moi qui l'ai poussé chez ce fou en forçant à fuguer. Si... si j'avais tenu ma langue, rien de tout cela ne se serait produit !

Je serre sa main, très fort :

– Tom, tu étais jeune, tu ne pouvais pas deviner. Tu... tu croyais bien faire, c'est tout. Tu ne pouvais pas le prévoir !

– Je ne sais pas, soupire-t-il. Mon père adorait Mark. Et c'est ça le pire, ce sentiment qu'il aurait préféré que ce soit moi qui disparaisse. Comme tu as pu le remarquer, je ne fais jamais rien d'assez bien à ses yeux...

Tom se tait brusquement, je pose ma tête sur son épaule. C'est ma façon de lui signifier que moi j'aime ce qu'il fait, ce qu'il *est*. Il n'y a rien à dire. Il faut juste être ensemble pour être forts.

De retour dans mon appartement, je nous prépare du chocolat chaud pendant que Tom s'amuse avec Berlioz. Il lui a offert une balle trouvée au vide-greniers. Et le chaton a l'air ravi. C'est drôle de les voir jouer ensemble. Je m'attends presque à ce que Tom explique des stratégies à Berlioz. Sauf que le petit félin est parfois plus rapide que lui.

– Berlioz a des aptitudes, plaisante Tom, j'envisage de le recruter dans notre équipe.

Je me joins à eux. Nos mains se frôlent tandis que nous caressons Berlioz qui n'arrête pas d'exécuter des saltos comme s'il était heureux de nous voir ensemble, Tom et moi. Je repense à la façon dont il s'est livré sur ce banc du jardin botanique. Il a sauté le pas, m'a accordé sa confiance et j'y suis très sensible. Et si j'espérais que cette fin de journée prenne une tournure sexy et plus si affinités, le cœur n'y est pas tout à fait, pour l'un comme pour l'autre. Nous occupons l'après-midi et la soirée à bavarder, enlacés sur mon canapé. J'aime ce qu'il se passe entre nous. Je n'ai jamais connu de telles sensations.

Quand Tom s'intéresse à mes photos posées sur le bureau, j'éprouve un instant de gêne. Ce sont les clichés que j'ai réalisés le fameux soir où nous avons couché ensemble pour la première fois, sur le toit-terrasse de son appartement de Manhattan.

– Je sais, ça fait un peu groupie, m'excusé-je.

– Maya, m'interrompt Tom, elles sont magnifiques ! Tu as un talent incroyable !

– Tu dis ça parce que j'ai complimenté ta musique, ricané-je bêtement.

Bordel. Vingt-cinq ans sur cette terre et toujours pas capable d'accepter le compliment d'un homme avec qui je sors ? Il y a vraiment des fois où je me désespère...

– Je dis ça parce qu'elles sont splendides.

– En gros, tu trouves que tu es très beau ? plaisanté-je encore une fois.

Non, mais c'est pas vrai ! Je ne pourrais pas me contenter d'un : « Merci, Tom, ça me touche beaucoup », comme toutes les filles normales ?

Heureusement que Tom Kelley n'est pas homme à se laisser démonter.

– J’aimerais découvrir ton travail. Je veux dire : celui dont je ne suis pas le sujet, précise-t-il avec son adorable fossette ironique. C’est possible ?

Sans bouger du canapé, je caresse Berlioz en souriant à Tom, je laisse passer quelques secondes, un peu parce que j’ai peur de son regard et aussi pour le faire languir, puis je lui désigne un tiroir :

– Mon press-book est à l’intérieur, mon dernier shooting s’y trouve.

Je croise les doigts en l’observant consulter les tirages un à un. Je retiens mon souffle.

– Je suis impressionné, vraiment. Ton regard sur Coney Island est magique. Ces ombres portées du parc d’attractions sur le sable... C’est à la fois inquiétant et onirique. Il va falloir songer à exposer, Maya Leblanc, ponctue-t-il avec le plus grand sérieux.

– J’y réfléchis, dis-je d’une petite voix. Je ne suis pas encore prête, mais ça me titille.

Il acquiesce puis recommence à contempler mes « œuvres ». Je lis l’admiration dans ses yeux. Ça me fait un bien fou. Et puis je suis étonnée de la pertinence de ses remarques. Mais après tout, je ne devrais pas être surprise de le découvrir si sensible : n’ai-je pas moi-même compris, depuis une semaine, que Tom est lui aussi un artiste ?

– Je peux l’essayer ? demande-t-il finalement en désignant le Leica posé sur le bureau.

Je me lève et lui montre comment procéder aux réglages. Nos doigts n’arrêtent pas de s’effleurer... et nos sourires... et nos regards. Cette proximité me trouble. Le moindre contact avec cet homme me rend folle comme jamais. Je m’efforce de conserver mon calme, poursuivant mon exposé technique en vue de réaliser un bon portrait. Je lui parle de distances et d’angles, puis je le laisse faire. Je l’observe, les poings campés sur les hanches, tandis qu’il entreprend de me photographier. Il se concentre tantôt sur une jambe, tantôt sur une épaule.

– Tu as une drôle de façon de cadrer ! Je ne voudrais pas critiquer ton style, mais je crains que le résultat ne soit, disons, étrange. J’ai cru comprendre qu’un *quarterback* est censé être précis, non ?

– Justement, Maya, c’est fait exprès, c’est, « disons », un concept ! Chaque détail de ton corps est à couper le souffle, méritant par là même une attention particulière.

– On peut dire que vous savez parler à vos modèles, monsieur le photographe.

– Tu devrais peut-être songer à m’embaucher comme assistant.

Oh, wait... !

Nous rions tandis qu’il ajoute :

– Tu es mon seul modèle. Je n’en voudrais d’autres pour rien au monde.

Des frissons me parcourent. La façon dont il a prononcé ces mots me fait littéralement craquer. Il repose soudain l’appareil en m’expliquant qu’il doit retourner chez lui pour préparer ses affaires, car il doit se rendre à l’aube à l’aéroport.

– Je vais passer la semaine à Londres avec l'équipe.

Je m'efforce de masquer ma déception. J'ai parfois l'impression d'être tombée amoureuse d'un courant d'air. Mais comment lui en vouloir ? C'est son métier de parcourir le monde. Je me laisse embrasser en espérant pouvoir garder longtemps le goût de sa bouche jusqu'à son retour. Quand la porte se referme, mes pensées s'égarer. Et Tom se trouve dans chacune d'elles.

Tom m'appelle tous les jours. À chaque fois je vibre au son de sa voix légèrement rauque et tellement tendre. Son parfum me manque. Ses morsures et ses baisers. La marque de ses doigts sur ma peau.

Et ses yeux dans les miens.

Je me suis contentée de lui révéler mes désirs à demi-mot, lui avouant à quel point il accaparait mes pensées.

Une chose est sûre : nous sommes de plus en plus proches. C'est peut-être lié à cette douloureuse confession sur le banc du jardin botanique. Une autre chose est certaine, et ça, je ne sais pas quand c'est arrivé... en écoutant en boucle sa musique, en l'entendant parler de mon travail ou juste en passant tout ce temps avec lui dans ses bras et en apprenant à connaître quel homme merveilleux et complexe il est ? En tout cas, c'est indéniable : je suis en train de tomber amoureuse de Tom Kelley.

Pas de panique. Tout va bien se passer.

Pas vrai ?

4. Ma robe de princesse

Je m'étire sous la couette. J'apprécie le samedi matin, quand je peux traîner au lit. Tom rentre demain, je suis impatiente qu'on se retrouve. Et puis mon regard accroche le seuil de la porte d'entrée où une enveloppe a été glissée. Je me précipite, persuadée que c'est un mot de lui, une invitation à le rejoindre quelque part.

Il y a juste mon nom sur l'enveloppe, en lettres capitales irrégulières. Et ça n'est pas du tout l'écriture de Tom. Je l'ouvre d'une main tremblante, habitée par un pressentiment désagréable.

Il faut dire que, même si je commence à m'habituer à avoir les paparazzis aux trousses, ça me rend quand même anxieuse de me savoir constamment suivie et épiée par de parfaits inconnus...

Je sursaute quand quelque chose se glisse entre mes chevilles et je me sens stupide en constatant que c'est simplement Berlioz qui vient me dire bonjour. Je le prends dans mes bras et je commence à lire mon courrier.

« Mademoiselle, vous ne me connaissez pas, je suis un proche de Tom Kelley. Je sais que vous le fréquentez et je tenais à vous mettre en garde. »

Je m'interromps un instant, carrément mal à l'aise. Ce n'est pas le courrier d'un paparazzi qui me demande une exclusivité, ça ! Le cœur battant, je reprends ma lecture.

« Tom Kelley ne pense qu'à lui-même. Il n'est qu'un monstre d'égoïsme prêt à tout. Il ne pense qu'à parvenir à ses fins. Vous n'êtes pas coupable d'avoir succombé, mais vous risquez d'être détruite. Il a déjà commencé à vous manipuler et il continuera. Un conseil, quittez-le tant qu'il est encore temps. »

Parvenir à ses fins ? Quelles fins ?

C'est vraiment n'importe quoi, la lettre d'une ex, jalouse, ou d'une fan cinglée...

Mais une cinglée qui a mon adresse.

Des frissons me parcourent quand je prends conscience de cet état de fait : la personne qui a écrit cette missive connaît mon nom, mon adresse, le numéro de mon appartement... De mal à l'aise, je passe à nauséuse puis à complètement paniquée.

Je fais appel à toute ma volonté pour ne pas perdre les pédales, j'efface les images de films d'angoisse qui me viennent à l'esprit. Je VEUX garder les pieds sur terre. Pas question d'entrer dans le jeu de la personne qui tente de m'effrayer. Je fais une boule de ce message écrit par un lâche et la balance à la corbeille.

Un café, j'ai besoin d'un café...

Sauf que, obnubilée par cette lettre, j'en oublie de mettre en route la cafetière. Sous le regard interdit de Berlioz, je tourne comme un fauve en cage dans le salon. Je ne tiens pas en place. Quelque chose bout en moi. J'ai beau essayer de m'occuper l'esprit, de bouquiner, je saute une ligne sur deux et j'ai l'impression de relire sans arrêt la même phrase. Mon regard ne cesse de se diriger vers la corbeille de bureau où j'ai balancé la lettre anonyme. Insidieusement, le doute s'insinue en moi. C'est ce qui me fait le plus peur : ce doute qui me titille et me provoque... Et si l'auteur de ces mots avait raison ?

Je me mords la lèvre inférieure jusqu'au sang. Je ne supporte pas cette idée. Mais je ne peux pas m'empêcher de me demander si Tom ne serait pas en train de jouer avec moi. Son intérêt pour moi semble tellement... improbable ! Pourtant il s'est livré à moi. Il m'a dit des choses difficiles à avouer. Ça, ce n'était pas de la comédie. Si ?

Il n'y aurait qu'un seul moyen d'en avoir le cœur net, et je le connais.

Il faudrait que je l'appelle pour lui en parler de vive voix. Mais je n'arrive pas à m'y résoudre, car je ne sais pas en quels termes aborder le sujet. Et puis de toute façon, Tom est injoignable quand il est en déplacement avec l'équipe !

Mais ne devrais-je pas justement m'inquiéter de ça ?

Après tout, il peut me contacter quand il veut mais moi, je ne suis jamais certaine d'où il est...

Non : je ne dois pas laisser l'auteur de cette lettre jouer avec mes insécurités. Je dois être plus forte que ça. Je ne suis quand même pas aussi malléable que de la pâte à modeler !

Merde. J'étais presque parvenue à avoir confiance en nous, à digérer les paparazzis, et voilà que...

Soudain, une question m'effleure : et si la personne qui avait écrit cette lettre était la même que celle qui a révélé notre liaison par voie de presse en se servant des photos prises par Bobby avec mon portable ?

Mais oui, c'est ça !

Tout est lié. Et cela pointe de plus en plus dans la direction de l'ex jalouse. Peut-être une des mannequins qui se trouvait chez Bobby ce soir-là ? Non que ce soit extrêmement rassurant de s'imaginer harcelée par une Russe qui mesure trois têtes de plus que soi, mais au moins...

Au moins, ça semble indiquer que cette lettre n'est qu'un tissu de mensonges inventés de toutes pièces pour m'éloigner de Tom.

Eh bien, je ne vais pas me laisser faire aussi facilement, chère ex cinglée ! Je me lève

brusquement, pleine d'une énergie guerrière. J'ai besoin de sortir et de ne pas me laisser abattre.

Je me promène au hasard dans les rues de New York, m'efforçant d'oublier ce courrier anonyme. Je saisis avec mon appareil des instants, d'un carrefour à l'autre, je me noie dans cette passion qu'est la photographie. Jusqu'au moment où je constate que le hasard n'existe pas tout à fait. Mes pas m'ont en effet naturellement guidée dans ce quartier où mon père a vécu. On en revient toujours aux sources, quoi qu'on fasse. Curieusement, je me sens soudain apaisée, comme protégée par l'aura de cet homme qui a foulé les trottoirs du Bronx des années auparavant. Je suis ses traces et ça me rassure. Je n'ai plus peur de l'ambiance glauque qui peut parfois y régner, bien au contraire, j'y suis en sécurité, comme si sa présence fantôme, presque palpable, me plaçait à l'abri de tout. Je marche à ses côtés, j'entends presque ses conseils, sa façon de chuchoter « là, c'est une belle lumière, c'est une jolie scène... », j'arme le Leica et je déclenche avec un sentiment de plénitude qui me ravit. Je fais un détour par la vieille épicerie pour dire bonjour à cette femme qui se souvient de lui. Elle sourit quand je lui achète une barre chocolatée, la même marque que du temps de mon père. Et puis la mélancolie me rattrape. Je comprends que je ne saurai sans doute jamais rien de plus sur Richard. Les appels que j'ai passés auprès des rédactions pour lesquelles il travaillait demeurent pour l'instant sans réponse. Une seule personne m'a recontactée, en fait, simplement pour me dire qu'elle allait se renseigner. Je n'ai pas eu l'impression qu'elle pouvait faire grand-chose, mais bon.

Je rentre chez moi, écrasée de fatigue, épuisée par le combat des espoirs et des doutes dans ma petite tête malmenée.

Demain est un autre jour, disait Scarlett dans *Autant en emporte le vent*, et je veux bien la croire. C'est tout du moins ce que je ressens avec acuité quand j'ouvre la porte pour laisser entrer Tom. Dès que je croise son regard lumineux, mes doutes s'envolent, j'oublie tout. Il n'y a plus que nous. L'appartement n'est plus qu'un ciel bleu...

Et je me fous du monde entier...

Je ne lui parle même pas de la lettre, trop occupée à détailler sa silhouette. Les deux premiers boutons de sa chemise en lin, ouverts sur son torse, son pantalon de toile qui lui tombe à merveille sur les hanches. Ses cheveux en bataille et sa barbe de trois jours. Il a l'air un peu fatigué, mais il semble heureux de me voir. Et son sourire m'aveugle et son parfum m'enivre. Alors non, pas question de lui parler de cette lettre, de son contenu qui risquerait de tout gâcher. Je veux être capitaine de mon destin comme dans ce film de Clint Eastwood, *Invictus*. Je désire protéger mon rêve, notre rêve, le faire durer.

Lovée contre Tom, la tête posée sur son torse, j'écoute battre son cœur.

– Comment s'est déroulée ta semaine, ma belle ?

– J'ai travaillé, j'ai pensé à toi, j'ai travaillé, j'ai pensé à toi...

Il rit, passe une main dans mes cheveux. J'aime quand il fait ça. Et je lui raconte ma promenade d'hier dans le Bronx à prendre des photos, avec cette impression d'être accompagnée par mon père. Je lui fais également part du découragement qui a succédé à mon sentiment de bien-être. Je lui avoue ma peur de ne jamais le retrouver. Tom m'offre alors un regard où je lis de la perplexité.

– Maya, je ne comprends pas pourquoi tu t'obstines dans cette recherche qui visiblement te fait du mal, m'interroge Tom d'une voix douce.

Une fois de plus, je suis blessée que Tom ne comprenne pas ce que je ressens – qu'il ne cherche même pas à comprendre. Qu'il se comporte comme si rechercher mon père était une lubie. Je ne peux m'empêcher de penser à ma mère !

Et cette comparaison est peu flatteuse...

– Laisse tomber, Tom.

J'ai un trou béant en guise d'identité : ce n'est pas parce que Tom a lui aussi vécu des épreuves qu'il peut se permettre d'amoindrir ou de nier ma souffrance !

– Comme tu voudras, Maya, dit-il en m'attirant à lui.

Et il me serre contre lui avec une telle tendresse que, bien que contrariée, je me laisse faire. Parce que les bras de Tom me consolent malgré moi. Parce que je suis en train de m'attacher follement à lui. Parce que je comprends qu'il ne veut surtout pas qu'on se dispute.

Moi non plus.

Je préfère remettre les explications à plus tard. Pour l'instant, je veux juste en profiter et éviter les sujets qui fâchent, comme mon père, par exemple... ou encore les ex jalouses qui m'écrivent des lettres flippantes...

– J'ai un cadeau de Londres pour toi, embraye Tom sur un ton joyeux.

Il se lève et va chercher le sac qu'il a déposé dans l'entrée en arrivant.

– J'espère que ça te plaira, souffle-t-il en me le tendant. J'ai profité d'un moment de liberté entre deux matchs pour essayer de réaliser un de tes rêves d'enfance.

– Oh, c'est dingue... je... c'est... comment as-tu fait ?

Le vocabulaire me manque tant je suis émue. C'est une robe de couturier, elle est magnifique... Longue, rouge... Et surtout c'est exactement la robe dont je rêvais quand j'étais adolescente. J'en avais parlé à Tom, la première fois où nous avons fait l'amour.

Une robe de princesse, comme dans les contes de fées !

– C'est... c'est exactement celle que j'imaginai !

– Je me suis souvenu de ta description, confie Tom sur un ton d’une douceur exquise, j’en ai parlé à un couturier qui l’a dessinée... et abracadabra, la voilà !

– Tu es carrément un magicien, soufflé-je d’une voix bouleversée, un vrai magicien.

Quelques mots à la bonne personne et il crée la robe de mes rêves... Rien ne semble impossible pour lui. J’ai de plus en plus l’impression de vivre un rêve éveillé. Cette robe est une œuvre d’art ! J’en caresse la soie avec émotion, lève des yeux éperdus vers Tom. Et le regard qu’il me lance alors veut tout dire : je DOIS l’essayer sur-le-champ.

– Donne-moi une minute, tu veux ?

Il acquiesce tandis que je me précipite vers la salle de bains pour la passer.

Quand je croise mon reflet dans le miroir, je n’arrive pas à y croire. Elle paraît taillée sur mesure, épousant mes formes à la perfection. Je clos mes paupières pour faire le point et vérifier mentalement que je ne rêve pas. Lorsque je les soulève enfin, le tableau est complet puisque la silhouette du Géant de New York est entrée dans le cadre. Je croise ses yeux qui brillent. Il passe une main dans ses cheveux, penche la tête de côté, avant de s’approcher. Je n’ai jamais eu autant envie de lui qu’à cet instant.

Je n’ai jamais eu autant envie de quelqu’un de toute ma vie...

– Splendide, époustouflante, dit-il en posant ses mains sur mes hanches.

Je sens son désir contre mes reins. Son souffle chaud qui caresse ma nuque. Je frissonne tandis qu’un gémissement s’échappe d’entre mes lèvres.

– Merci, susurré-je, j’ai l’impression d’être une... star.

– Tu es *ma* star, Maya, chuchote-t-il.

Sa voix rauque me rend folle. Je me cambre pour venir à la rencontre de son bas-ventre, puis je pivote sur les talons pour le toiser un instant, avant de regagner le salon. Je sais que Tom me suit, je le sens. Je ne me retourne pas, j’attends qu’il pose ses mains sur moi.

Le contact des paumes de Tom Kelley frôlant mes épaules est un pur délice. Je suis parcourue de frissons, mon corps nu sous la soie est en émoi. Chaque parcelle de ma peau est en manque de ses caresses et je peux déjà sentir cette chaleur caractéristique entre mes cuisses. Je me trouve belle et désirable dans cette magnifique robe qu’il vient de m’offrir. Un sourire se dessine à la commissure de mes lèvres, car je pressens que je ne vais pas la garder très longtemps sur moi.

S’il te plaît, retire là...

Bingo ! Mes pensées sont des ordres on dirait, car les doigts agiles de Tom font glisser les bretelles du vêtement sur mes bras, la robe descend lentement le long de mon corps dans un froissement sensuel. Elle est à mes pieds maintenant, tandis que Tom se baisse pour la ramasser. Au

passage, il ne manque pas de laisser courir ses mains sur les courbes de mon anatomie. Je ferme les yeux, nue et livrée à lui au centre du salon, attendant le retour de mon Géant. Et quand il se presse dans mon dos, la moindre parcelle de ma peau s'embrase. Son érection contre mes reins, ses paumes en conque sur mes seins et ses doigts qui en titillent les pointes dressées, son souffle tiède dans mon cou et ses lèvres charnues qui embrassent mes lobes d'oreille, l'un après l'autre. C'est une zone sensible chez moi. Tom s'y prend si bien qu'il pourrait me donner du plaisir ainsi. Et j'ai envie de crier mon bonheur à la pensée très excitante qu'il ne va sûrement pas s'arrêter là. Je perçois son souffle qui s'accélère, alors qu'il entreprend de suivre de l'index les contours de mon visage. Mes lèvres s'entrouvrent et j'aspire son doigt dans ma bouche. Sa main libre rejoint mes cuisses, là où c'est si mouillé. Et je gémiss quand ses doigts atteignent ma fente qu'ils investissent. Avec douceur d'abord, puis plus passionnément.

– Tu m'as manqué, ma belle.

Mon corps s'affole du va-et-vient que son autre main impose à mon sexe. Et sa voix brûlante résonne dans ma tête, éveillant tous mes sens. Tom alterne les rythmes dans un timing d'une précision redoutable. Son pouce qui masse mon clitoris avec dextérité est mon plaisir et ma torture. Mes jambes flageolent, mais Tom est là, Tom me retient, Tom me caresse, et les minutes s'écoulent dans la mélodie sans pareille des respirations emballées.

Je suis déjà en train de jouir, debout dans le salon, maintenue par un Géant sans pitié qui me connaît mieux que moi-même. Une chaleur intense électrifie mes reins et c'est comme de la lave qui recouvre mon ventre quand l'orgasme me surprend. Mon corps est agité de convulsions, mon sexe se contracte autour de ses doigts prisonniers de mon intimité.

– Je... j'en avais tellement... envie...

Je ne reconnais pas ma voix, ce n'est qu'un souffle gémissant, le timbre chaud d'une femme affamée de tendresse et de plaisir. Quand Tom me fait tourner avec délicatesse pour que nous puissions être face à face, je croise ses yeux, dans lesquels scintille un désir inconcevable. C'est un sentiment affolant que de se sentir ainsi admirée. Je sais qu'il a connu d'autres femmes avant moi, mais quelque chose en lui me conduit à penser que je suis la première sur laquelle il porte un tel regard. Il y a dans son attitude un mélange de tendresse et de sauvagerie, d'émotion et de sensualité. Et ça me donne envie de lâcher prise comme je ne l'ai jamais fait jusqu'à présent. Il passe les mains dans ses cheveux sans me quitter des yeux.

– Arrête de faire ça, ça me rend...

– Quoi ? coupe-t-il en souriant tout en penchant la tête de côté.

D'accord, tu l'auras voulu...

Sans réfléchir, je m'agenouille à ses pieds et d'un regard éperdu je lui fais comprendre mon désir de le voir déboucler sa ceinture et déboutonner sa braguette.

Cambrée, les mains à plat sur mes cuisses, je ne le quitte pas des yeux, je le provoque et le

supplie. Quand son membre apparaît dans l'échancrure de son boxer, je passe la langue sur mes lèvres. Son érection est impressionnante, son gland gonflé est un appel au crime. Sans changer de position, je me penche légèrement en avant pour embrasser l'extrémité de sa verge dressée. Une de mes mains s'envole vers ses testicules, l'autre empoigne la base de son sexe, mes lèvres s'ouvrent et il coulisse entre ma langue et mon palais. J'aime son goût et j'aime faire ça avec lui. Les mains de Tom agrippent mes cheveux, il vient à ma rencontre, je l'accueille jusqu'au fond de ma gorge. Il est si dur et imposant, il me remplit. J'augmente la cadence de mes mouvements le long de sa hampe. Mes paumes pétrissent ses fesses musclées, mes ongles les griffent, Tom tremble et je gémiss de gourmandise. Les secondes passent, je m'enhardis. Je voudrais qu'il soit mon prisonnier à perpétuité. La pression de ses mains sur ma tête se fait plus forte, je sens qu'il est au bord d'exploser, mais Tom reprend le contrôle de la situation. Il m'intime d'interrompre ma fellation, m'aide à me redresser. Ses lèvres frémissent, tout son corps tremble. Il m'évoque un gladiateur résolu à triompher de tous ses adversaires. Et moi je suis perdue, vaincue d'avance. Je suis sa victime consentante. De la sueur perle à son front tandis qu'il me dévore des yeux :

- Je veux te prendre sur le lit.
- Je dois réfléchir, plaisanté-je.

Il rit tout en extirpant un étui à préservatif de la poche de son pantalon. Il va falloir qu'on en parle, qu'on envisage un test, parce que je n'aime pas l'idée qu'une barrière de latex nous sépare. Je m'assieds au bord du lit, puis m'allonge en appui sur les coudes. J'écarte les cuisses. Mon sexe est chaud, mouillé, impatient. Je le regarde se déshabiller, ses gestes sont assurés, sa chemise s'envole, dévoilant son torse athlétique, il retire ses chaussettes, son pantalon, son boxer, déchire l'étui et enfle le préservatif le long de son membre. Je n'ai pas mon Leica entre les mains, mais dans ma tête et dans mon cœur, je photographie cette image stupéfiante du Géant de New York, nu et somptueux au pied du sommier. Mon rythme cardiaque s'accélère quand Tom s'agenouille entre mes jambes et qu'il saisit mes chevilles pour me faire glisser jusqu'à sa bouche, laquelle se pose sur ma fente. Je m'ouvre pour m'offrir à sa langue qui déjà s'aventure, exécutant de savantes rotations de mes lèvres à mon clitoris. De nouveau, ses doigts bougent en moi dans une partition connue de lui seul. Secouée de convulsions, je recommence à gémir, mes doigts emmêlés dans ses cheveux soyeux. Je suis comme folle à la pensée que la tête du plus beau mec de l'Univers est entre mes cuisses écartées, sa bouche plaquée sur mon sexe, sa langue qui m'explore, agile et infatigable. Je deviens dingue. Je perds le contrôle, soumise aux réactions intempestives de mon corps qui se tend comme un arc. J'ai l'impression que Tom me déguste et qu'il pourrait ne jamais s'arrêter.

- Viens, viens...

C'est entre le gémissement et le cri, c'est une prière pour qu'il me prenne et me possède. Tom relève son visage luisant de mon désir, me décoche un regard de prédateur tout en guidant l'extrémité de sa verge à l'entrée de mon intimité tandis que son membre me remplit totalement. Je me redresse pour me plaquer contre son torse et encercler son cou de mes bras. Les pointes de mes seins contre ses pectoraux sont douloureuses. Mes jambes ceignent ses reins alors que les coups de boutoir du Géant de New York se font de plus en plus puissants. Ses mains agrippent mes hanches, ses doigts y laisseront leur empreinte et ça m'excite terriblement d'être ainsi tenue, possédée, baisée, aimée.

Marque-moi, s'il te plaît, marque-moi...

Ses muscles sont tellement bandés que c'en est presque inconcevable. Son corps en action est un spectacle fabuleux. Son gland cogne au fond de moi, je le sens palpiter et grossir. Je l'encourage en articulant à son oreille des mots doux qui deviennent crus, je lui griffe le dos et l'implore de me prendre encore et encore, de plus en plus fort. Ce qu'il m'arrive est indescriptible. Je suis comme emportée par un ouragan de sensualité et de jouissance. J'émetts des petits bruits de gorge, c'est totalement indépendant de ma volonté. Nos lèvres se rencontrent, nos langues s'enroulent, nos souffles se mélangent, nos gémissements sont étouffés par ce baiser profond et passionné. Nos corps s'imbriquent, notre plaisir monte irrémédiablement. Tom abandonne ma bouche, je lis dans ses yeux qu'il m'attend pour venir et son regard m'enflamme à tel point que c'est le coup de grâce. Des ondes électriques déclenchent un court-circuit dans le creux de mes reins, je suis totalement hors de moi, tellement sensible que c'en est presque douloureux. Mais c'est aussi une sensation délicieuse.

– Je vais...

Mon orgasme d'une puissance indescriptible m'interdit de poursuivre. Tout mon être est agité de convulsions. Un long râle incontrôlable emplit l'espace de la chambre et je me contracte autour du membre de Tom, dont le bassin se crispe par saccades. Nous jouissons fort et infiniment, les yeux dans les yeux, avec mille mots au bord des lèvres pourtant muettes. Il n'y a décidément pas de terme adéquat pour décrire ce que nous ressentons. Le langage de nos corps vaut largement tous les plus beaux discours.

Toujours en moi, Tom m'aide à m'allonger sur le lit.

Étendus face à face, soudés, nous reprenons lentement notre souffle en nous touchant le visage, du bout des doigts, comme si tous les deux nous désirions vérifier que c'est bien nous, là. Lui et moi.

Il est comme un rêve dans mon lit...

Et c'est le plus beau des rêves, puisque c'est la réalité.

Tom est là, chaud, tendre, fort, magnifique. Avec lui, je me sens heureuse à en pleurer...

5. Rien ne va plus

Waouh, rien à jeter, elle est parfaite, de la tête aux pieds...

Tel est mon état d'esprit tandis que je shoote Flavia Dominguez, un splendide top model d'à peine 20 ans. Je suis seule aux commandes, c'est la première fois que Ryan me confie la responsabilité d'un shooting pour Peterman Pictures de A à Z. La barre est très haute, c'est une grosse campagne pour Christian Dior, je m'applique donc à réussir ce test. Tout en indiquant à mon modèle les poses à prendre, je pense malgré moi aux conquêtes de Tom.

Est-ce qu'elle ressemble à ça, celle qui m'a certainement écrit ? Une fille sublime, aux jambes interminables ?

Je ne peux pas m'empêcher de me comparer à l'image que je me fais d'elle. Avec l'impression atroce d'être dénuée de tout attrait en comparaison. J'ai beau ne pas avoir rêvé ma merveilleuse étreinte avec Tom, je doute toujours de moi.

Tout à l'heure, j'ai profité d'une pause pour joindre Noémie sur Skype. Elle était de retour du collège et corrigeait des copies. J'ai trouvé qu'elle semblait un peu déprimée. Elle m'a répondu qu'elle a rencontré un prof de maths dans son collège. Elle est assez mordue, mais c'est le genre de mec à attendre votre anniversaire pour vous offrir un verre. Il n'a pas l'air prêt à s'engager. Bref, j'ai jugé que ce n'était pas le moment de l'abreuver d'infos sur la romance « Tom Kelley & Maya Leblanc ». Aussi ai-je passé sous silence la robe de couturier, l'ex psychopathe et notre dernière partie de jambe en l'air démente, pour me concentrer sur le fait de remonter le moral de ma meilleure amie.

Par contre, j'ai bien réfléchi et je pense que je vais devoir aborder le sujet de la lettre avec Tom la prochaine fois qu'on se verra, même si ce n'est pas très agréable. Cette histoire me ronge bien trop.

Ce n'est pas une perspective très agréable...

J'avoue que jusque-là, nous avons évité d'aborder notre passé amoureux et ça m'allait très bien ! À l'idée de devoir passer en revue toutes les filles avec qui il a couché dans la dernière année pour trouver celle qui glisse des mots sous ma porte, je ne suis pas ravie.

Joey m'interrompt dans mes pensées. Le nouvel assistant de l'agence vient de préparer un appareil avec une carte vierge pour que je puisse assurer la dernière étape du shooting.

Tandis que je le remercie, Je fais un signe à Flavia, elle m'adresse une petite grimace comique et je soupire.

Même ses grimaces sont parfaites !

Je m'apprête à rejoindre Ryan pour le déjeuner quand je reçois un appel de Tom. Plutôt abruptement, il m'annonce :

- On doit se voir, Maya.
- On se retrouve demain comme prévu au Golden Snake, non ?

Je fais référence à une soirée d'anniversaire organisée en l'honneur d'un certain Gary Johnson, nouveau coéquipier des Giants, dans un établissement à la mode. J'ai même réussi à faire inviter Monica dans le carré VIP pour lui faire plaisir. En apprenant la nouvelle, Monica était très excitée, parlant si fort dans l'open space que Ryan lui a intimé sèchement de baisser le volume. Quelque chose ne tourne pas rond chez lui en ce moment. Quoi qu'il en soit, au bout du fil, la voix de Tom est tendue.

- Non, j'ai besoin de te voir tout de suite. Tu as de quoi noter ?

J'inscris sur un Post-it l'adresse qu'il me donne, tout en me demandant pourquoi Tom a l'air si nerveux. Je raccroche avant d'aller prévenir Ryan que je ne peux pas déjeuner avec lui, que c'est un cas de force majeure. Je ne lui en dis pas plus. Il m'assure que c'est sans problème, mais son regard le trahit. Je sens bien qu'il est contrarié et déçu. Je m'éloigne, désolée de me comporter de la sorte, mais je ne peux pas faire autrement. Il s'agit de Tom. Il a l'air d'aller mal.

Et Tom passe avant tout.

La High Line est l'une des plus belles balades de New York. Ancienne voie de chemin de fer, réhabilitée par des paysagistes en jardin suspendu au-dessus de Manhattan, c'est un lieu à part où souffle un air de campagne au cœur de la ville. Je déambule sur cette coulée verte à la recherche de Tom, quand je l'aperçois sur un banc.

Il se lève aussitôt et vient à ma rencontre, m'embrasse en passant une main dans mes cheveux, puis me regarde un instant sans mot dire. Son air vraiment soucieux contraste avec la zénitude des lieux.

- Tu veux goûter ? propose-t-il en me tendant son gobelet de soda au thé vert.
- Non, merci. Dis-moi surtout ce qu'il y a.

Blême, il me prend par la main. Nous évoluons lentement parmi les promeneurs. Nous demeurons silencieux un moment et je me demande pourquoi il tarde à s'expliquer. Y aurait-il un problème entre nous ? Suis-je tellement éblouie par mon rêve que j'ai peut-être loupé quelque chose d'essentiel ?

Est-ce qu'il veut juste me larguer, en fait ?

Va-t-il me confirmer que ces propos anonymes sont justifiés et que j'aurais dû me méfier de lui ?

– S'il te plaît, parle-moi, le supplié-je alors que l'angoisse me gagne.

– Comment t'expliquer ? commence-t-il avec hésitation. Jusqu'ici, je ne voulais pas t'embêter avec mes problèmes, mais je sais que je peux avoir confiance en toi, n'est-ce pas ?

Je serre sa main plus fort dans la mienne pour l'encourager à poursuivre.

– Je reçois des lettres anonymes, lâche-t-il. Depuis plusieurs semaines déjà.

– Des lettres anonymes ? répété-je, soudain pétrifiée.

– Des courriers très menaçants, confirme-t-il d'une voix où perce l'inquiétude et la colère. Son auteur ne demande rien de spécial. Simplet, le contenu de son discours laisse présager la possibilité d'une agression physique, voire un... meurtre.

Je me crispe et m'immobilise pour lui faire face. Je lève mes yeux vers son visage.

– Il faut tout desuite prévenir la police ! paniqué-je en pensant à la lettre que j'ai moi-même reçue.

– C'est fait, Maya. Elle enquête déjà. Il n'y a plus qu'à attendre...

Il s'interrompt en constatant que je tremble à l'idée de tout ce qui pourrait nous arriver. Il pose ses mains sur mes épaules et me rassure :

– Tout va bien se passer. À part toi, la police et le coach Sullivan, personne d'autre n'est au courant. Tu sais, m'avoue-t-il soudain, quand je ne t'ai pas répondu pendant plusieurs jours au début de notre relation... C'est parce que tout ça venait de commencer et que j'avais besoin de réfléchir. Je voulais te protéger, Maya. Puis j'ai compris que je ne pourrais pas rester loin de toi.

Mon cœur rate un battement. Je saisis pour la première fois la profondeur de ses sentiments pour moi. Tom prend délicatement mon visage entre ses mains :

– Je ne supporterais pas qu'il t'arrive quoi que ce soit, dit-il sur un ton à la fois doux et grave. Mais l'auteur de la lettre connaît bien mon histoire personnelle : il m'accuse d'avoir pris la place de Mark. Aussi, je ne doute pas qu'il soit au courant de ton existence et de l'importance que tu as pour moi. Il prétend également que Brad ne serait pas mon père, mais seulement celui de mon frère.

– Et... tu crois que c'est vrai ?

– Je n'en sais rien. Selon lui, ma mère aurait eu une aventure. Je n'arrive pas à l'imaginer. D'un autre côté, cela expliquerait l'affection que porte Brad à Mark et ce rejet perpétuel me concernant.

– Tu dois demander à tes parents de te dire la vérité, lâché-je sans réfléchir. C'est trop grave, tout ça. Ça aiderait la police de savoir si...

– Maya, proteste-t-il, je ne vais quand même pas tout remettre en cause sous prétexte qu'un sadique me raconte des choses qui ne sont peut-être qu'une pure invention. Je ne peux pas... c'est trop délicat. Mais tu ne dois pas t'en faire : même sans cette info, la police va coincer ce type, et

d'ici là, je vais veiller en personne à ce qu'il ne t'arrive rien.

– Tom, lui dis-je d'une voix tremblante, il faut que tu saches quelque chose... Quelque chose qui s'est produit durant ton absence...

– Quoi donc ? me demande-t-il, laissant transparaître son inquiétude.

– Je ne voulais pas t'embêter dès ton retour avec ça, mais j'ai reçu une lettre anonyme, moi aussi, il y a quelques jours. Son auteur me demandait de m'éloigner de toi, prétendant que tu représentais un danger.

Tom semble stupéfait. Je sens comme un mélange de crainte et de colère bouillir en lui.

– Putain, non, pas ça ! J'espérais de tout cœur que tu ne serais pas mêlée à ça, et je... Écoute Maya, dis-moi si...

– Quoi ?

– Dis-moi que tu ne crois pas à tout ça, s'il te plaît. Que je suis à fuir. Que je suis dangereux. Dis-moi vraiment, je...

– Chut ! le rassuré-je. Tu ne penses quand même pas que j'aurais fait l'amour avec un homme en qui je n'ai pas confiance ?

Tom passe sa main dans mes cheveux en m'offrant un sourire ému. Je ne peux pas m'empêcher de me rappeler que quand même j'ai douté, que j'ai songé ces derniers jours aux termes de la lettre en me posant toutes sortes de questions. J'ai presque honte d'avoir pesé le pour et le contre... Mais comment faire autrement dans un pareil cas ? Même si Tom me plaît à la folie, je ne suis pas à l'abri d'une réaction purement humaine.

– Il faudra que tu me montres la lettre que tu as reçue, dit-il en me serrant contre lui, ne serait-ce que pour établir qu'elle provient du même auteur. Et la police en aura certainement besoin.

J'acquiesce tout en me rappelant qu'elle est roulée en boule dans ma corbeille.

– Mais qui connaît ton histoire à part moi ? m'inquiété-je soudain.

– Le coach Sullivan, répond-il sans la moindre hésitation. C'est tout.

Je suis fière d'être l'une des rares personnes de confiance dans l'entourage de Tom. J'insiste tout de même pour savoir s'il l'accorde à chacun d'entre nous et il m'affirme que oui. Je me sens soudain l'âme d'une enquêtrice. D'une part je veux comprendre, d'autre part j'ai envie de l'aider et de sauver par la même occasion notre vie en danger. Je demande à Tom s'il ne se serait pas confié à un ami dans sa jeunesse. Quelqu'un qui se servirait de tout ça maintenant pour lui causer du tort. Il me répond d'emblée qu'il s'est au contraire complètement renfermé sur lui-même après la mort de son frère.

– Crois-moi, Maya, il n'y a vraiment que toi, le coach... et ma famille. Or mes parents ne feraient jamais un truc pareil, même si les rapports que j'entretiens avec mon père sont conflictuels. Et en admettant que je ne sois pas son fils, il ne m'adresserait pas une lettre anonyme pour me l'annoncer. Ça n'a aucun sens et ce n'est pas son genre.

Nous marchons quelques minutes en silence. Je suis en train de réviser ma théorie de l'ex : si une des conquêtes de Tom avait su, pour son frère, mon Géant l'aurait suspectée depuis longtemps. Je relance Tom sur les détails.

– Et dans l'entourage de Mark ? demandé-je. N'aurait-il pas eu des connaissances qui

– Non, pas vraiment, m'interrompt gentiment Tom. Mark était solitaire, taciturne. Il n'avait que Gina. Je ne sais rien de plus, je n'avais que 8 ans.

Nous avançons sur la High Line, où les promeneurs profitent des rayons du soleil. Je me love contre Tom qui m'encercle de son bras. Nos pas s'accordent et je me dis que ce serait tellement bon d'être des gens simples et sans souci. Dans ma petite tête, ça bouillonne. Et si Gina était une piste ? Comme si nous étions reliés par un fil invisible, la main de Tom serre un peu plus fort mon épaule.

– Je sais à quoi tu penses, avance-t-il. Gina était un témoin de cette histoire à l'époque. Et ça vaudrait la peine de s'intéresser à ce qu'elle est devenue.

– Tu ne l'as jamais revue ? demandé-je, heureuse qu'il ait envie de prendre les choses en main.

– Elle a disparu avec son frère David peu de temps après l'assassinat de Mark... Je le sais parce que la police a voulu l'interroger, mais la maison était vide.

– Il faut essayer de leur en reparler, ils pourraient faire une enquête en parallèle, non ?

– Oui, tu as raison. Mais je compte d'abord me rendre dans le quartier où elle vivait lorsqu'elle était ado. Peut-être que des voisins sauront me dire ce qu'elle est devenue.

– Nous n'avons rien à perdre, déclaré-je. On ne va pas se laisser faire.

Quand il me prend contre lui pour m'embrasser, je me sens plus que jamais prête à combattre. Même contre le diable, s'il le faut.

Je n'ai pas vu le temps passer et bien sûr, j'arrive en retard à l'agence. Il faudra que je me rattrape en faisant des heures supplémentaires ce soir. Quand Ryan se dirige vers mon bureau devant lequel je m'installe tout juste, je sens que quelque chose cloche.

– Qu'est-ce qui déconne avec toi, Maya ?

Le ton est sec. Je déglutis, peu habituée à voir mon responsable dans cet état.

– Non seulement tu disparais des heures pendant le déjeuner, mais en plus tu viens de louper un shooting important.

– Quel shooting ? demandé-je en tombant littéralement des nues.

– Pour Apple, merde ! Je te fais confiance et toi tu oublies !

– Mais... je n'avais rien sur mon agenda, dis-je en ouvrant l'application sur mon ordi. Apple, c'est pour demain... Regarde !

– Jessica m'a assuré qu'elle t'avait transmis la bonne date, alors arrête.

J'hésite à lui demander pourquoi il accorde plus de crédit à notre secrétaire en charge du planning, mais je m'abstiens. D'une part, j'ai pu me tromper, d'autre part je n'ai pas envie d'accuser Jessica de quoi que ce soit. Dans la vie, il est primordial d'assumer sans se défausser sur les autres. D'un autre côté, je ne comprends pas comment j'aurais pu commettre une telle bourde, consciencieuse comme je le suis. Quoi qu'il en soit, décevoir Ryan est la dernière chose que je souhaite. Or il semble que ce soit carrément le cas. J'ai soudain très peur de perdre ce boulot dont j'ai besoin plus que tout. Sans lui, je serai contrainte de retourner à Paris et ce serait un insupportable échec professionnel.

Et puis cela signifierait ne plus voir Tom... !

Non, c'est inenvisageable. Rien qu'à cette idée, j'ai du mal à respirer.

Je dois à tout prix me rattraper dans les jours qui viennent.

– Ne me refais jamais un coup pareil, lâche Ryan avant de tourner les talons.

Le soir, enfin chez moi, je vérifie mes mails et constate que Jessica ne m'a pas adressé de message concernant le shooting Apple. Elle m'en a bien parlé au téléphone, il y a quelques jours, mais je ne sais plus laquelle de nous deux a commis un impair. Bref, impossible de savoir ce qui a cloché, ce coup-ci.

Merde, rien ne va plus. La prochaine fois, j'ai intérêt à faire gaffe. D'ailleurs, il n'y aura pas de prochaine fois !

6. Des menaces bien réelles

D'énormes enceintes, résonnent à plein volume les accords de *Man O To* un mix de Nu. J'aime ce rythme lancinant. Le Golden Snake est bondé, c'est affolant. Sexy en diable dans sa robe fourreau en lamé, Monica est aux anges. Je nous revois en train de nous préparer dans mon appartement, avant que Tom ne passe nous prendre. Elle était électrique, surexcitée. En arrivant Tom m'a discrètement demandé de lui confier la lettre anonyme. Monica était tellement survoltée à l'idée de s'éclater toute la nuit, trop occupée à s'admirer dans le miroir de la salle de bains, qu'elle n'a pas fait attention à notre échange. Je ne m'attendais pas à voir Tom si angoissé, presque blessé par les termes usités dans ce courrier. Il m'a confirmé dans un murmure que les écritures correspondaient et qu'il avait déjà parlé de ce nouvel élément à la police. Je dois déposer cette preuve au commissariat.

Et les autres, si ça devait continuer.

Il s'est aussi renseigné auprès des proches de Gina, dans le quartier défavorisé où elle vivait, à quelques pâtés de maisons de chez ses parents. Malheureusement, il n'a pas appris grand-chose, hormis le fait que Gina aurait déménagé en Californie. Malgré la musique et l'ambiance de ce club select, je suis très perturbée. J'ai de plus en plus peur qu'il n'arrive un malheur à Tom. Et je sais que je ne le supporterai pas.

– Regarde, me lance Tom en désignant la piste de danse d'un mouvement de tête.

Je ne peux pas m'empêcher de sourire. Monica semble avoir déjà trouvé son bonheur, puisqu'elle flirte outrageusement avec Bobby. Je suis quand même un peu inquiète, car je connais le personnage. J'espère qu'il se comportera bien avec elle. Je me tourne enfin vers Tom et je constate qu'il n'a pas l'air de s'amuser. Cette histoire lui gâche la vie autant qu'à moi, si ce n'est plus. Il me présente quand même Gary Johnson, le futur coéquipier des Giants. C'est un grand blond athlétique au sourire franc. Tom et lui s'entendent déjà très bien. Nous passons un long moment au bar à parler tous les trois de choses et d'autres. Gary est ravi de rejoindre les Giants et j'apprends au détour d'une phrase qu'il connaît très bien Bobby, avec qui il a partagé ses années de fac. Le monde est petit, me dis-je. Et je suis une fois de plus étonnée que des gens puissent autant apprécier Bobby.

J'ai dû louper une étape !

– Maya !

Je sursaute et j'aperçois Monica survoltée qui me fait des signes. Je la rejoins et elle roucoule à mon oreille :

– Bobby m'a proposé de passer la nuit chez lui.

J'acquiesce tout en soupirant. J'ai observé Bobby il y a cinq minutes à peine. Et le moins que l'on

puisse dire c'est qu'il est complètement... bourré. Il tient à peine debout, c'est une épave et il ne cesse de hurler de mauvaises blagues à la cantonade.

– Regarde-le, Monica.

– Oui, je sais, gémit-elle. Ce ne sera pas pour ce soir, mais j'ai quand même son numéro de portable.

Tom nous rejoint, l'air embêté :

– Je vais devoir raccompagner Bobby, je ne peux pas le laisser rentrer seul dans cet état.

J'acquiesce, il n'y a rien dire. Mais je ne manque pas de remarquer que Tom a l'air excédé par le comportement de son coéquipier. Il me prend dans ses bras, m'enlace et m'embrasse.

– Je t'appelle demain matin, Maya.

Sur de la musique house, je le regarde s'éloigner avec un certain regret. C'est assez frustrant de penser que je dormirai seule dans mon lit parce que mon amant doit s'occuper de son ami ivre. J'avise alors Monica qui tangué bizarrement sur la piste et comprend qu'elle-même n'y est pas allée de main morte sur les cocktails. En somme, Tom et moi sommes les capitaines de la soirée.

Je propose à Monica de rentrer et nous commandons un taxi.

Samedi, je sors de l'appartement pour me rendre au poste et remettre la lettre anonyme à la personne chargée de l'enquête en cours. Sur place, je suis légèrement énervée parce que l'inspecteur Morton me considère d'un air suspicieux.

Merde, il ne croit quand même pas que j'ai quelque chose à voir dans tout ça ?

Je ne suis pas mécontente de sortir du poste, car j'ai eu un moment l'impression que j'allais y passer le week-end. Je rallume mon téléphone et je m'aperçois que j'ai reçu un message vocal pendant mon entretien avec l'inspecteur. C'est le secrétariat du journal que j'avais contacté au sujet de mon père. Sur un ton monotone à pleurer, mon interlocutrice déblatère de bien mauvaises nouvelles. En gros, ils ne peuvent rien faire pour moi, n'ayant pas réussi à retrouver dans leurs archives le véritable nom de Richard Clayroll.

Le véritable nom ?!

Ce qui signifierait que ma mère ne connaissait pas le vrai nom de mon père ? Qu'il s'agirait d'un pseudo ? Quelle relation pouvaient-ils donc entretenir s'il lui cachait sa véritable identité ? Était-ce pour lui une parenthèse ? Ou bien menait-il une double vie ?

J'écoute, un peu désespérée, la fin du message où mon interlocutrice me confirme que Richard

vivait à telle adresse, elle me l'épelle et c'est bien celle à laquelle je me suis rendue. Ils ont également retrouvé un numéro de téléphone qui n'est plus en fonction.

De retour chez moi, je reçois un appel de Tom. En voyant son numéro s'afficher, je réfléchis à toute vitesse : dois-je lui parler de ce que je viens d'apprendre ? Quitte à ce qu'il ne comprenne pas, une fois de plus, ce que j'éprouve ?

Il faudra pourtant bien qu'il finisse par entendre que retrouver mon père est important pour moi, sinon essentiel !

Assise sur le canapé, Berlioz sur mes genoux, je finis par décrocher, mais je comprends vite que mes histoires de famille sont hors sujet pour l'instant : Tom a l'air complètement chamboulé.

– Maya... Écoute... ne bouge pas de chez toi...

Le réseau est mauvais, toutes ses phrases sont hachées, mais je me concentre sur les bribes qui me parviennent :

– Impossible... parler... téléphone... N'appelle personne... Je

La communication est brusquement coupée. Je laisse tomber mon portable à côté de moi. Mes mains tremblent, c'est incontrôlable.

Merde, qu'est-ce qui se passe ?

Je reçois un SMS où Tom insiste, en lettres capitales.

[NE BOUGE PAS DE CHEZ TOI. SUIS EN ROUTE.]

Après un quart d'heure interminable à imaginer les hypothèses les plus pénibles, parlant parfois à Berlioz pour me rassurer, j'ouvre la porte : Tom se tient en appui sur le chambranle, me présentant son visage de trois quarts. Il a l'air défait, aux abois. Je ne l'ai jamais vu comme ça. C'est alors qu'il redresse la tête et se tourne complètement vers moi.

– Mon Dieu, Tom !

Mon cri d'effroi retentit dans toute la cage d'escalier. Me faisant face, Tom Kelley me regarde, son œil gris cerclé d'un vilain coquard, la pommette tuméfiée, la lèvre fendue.

– Tom, m'écrié-je en le faisant entrer dans mon appartement. Oh ! Tom... Que s'est-il passé ?!

**À suivre,
ne manquez pas le prochain épisode.**

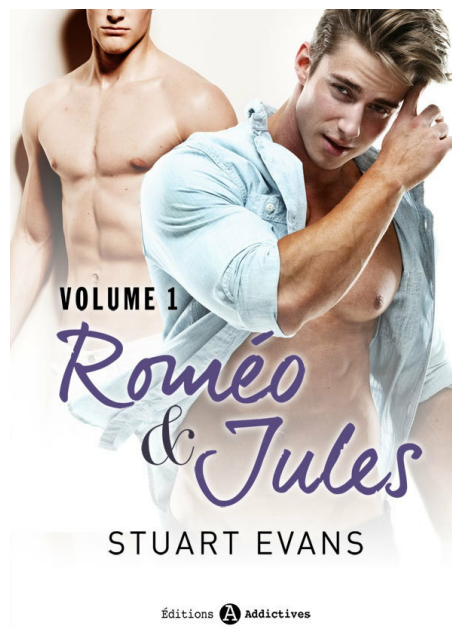
Egalement disponible :

Roméo et Jules

Croiser un type superbe quand on est déguisé en lapin géant... Ridicule ! Bousiller le téléphone – un prototype unique ultra-classe – du type canon et le mettre en colère... Un désastre ! Mais ça peut arriver non ? S'apercevoir le lendemain, lors de son entretien d'embauche, que le type superbe en question est son nouveau patron... La cata ! Et cette catastrophe, c'est sur moi qu'elle est tombée, comme par hasard ! Je m'appelle Jules, j'ai 23 ans et voici comment j'ai rencontré le sexy et ombrageux Scott Anderson...

Ce roman contient des passages explicites et érotiques mettant en scène les relations entre deux hommes.

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



**Retrouvez
toutes les séries
des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

<http://editions-addictives.com>

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© EDISOURCE, 100 rue Petit, 75019 Paris

Février 2016

ISBN 9791025730003